

LECTURES

ARTS ET SPECTACLE

Huguette Vachon
sur Riopelle

Page 5

Théâtre du Québec
et d'Irlande

Page 7

Jean-Denis Leduc et Fernand Rainville



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 17 MARS 2002

L'Iguane, un roman extraordinaire

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Le Kilomètre 54 est un lieu maléfique. Bravant la tempête qui menace, Papa et Maman, passionnés de motoneige, y sont happés par un train. Dans le blizzard ils n'ont rien vu, rien entendu. Le père, décapité; on ne retrouvera pas sa tête. La mère survit, égarée dans un coma interminable. Cette fin d'un monde, leur fils de onze ans va la raconter, et aussi ce qui doit arriver ensuite. Il a pour ce faire un vaste lexique, car il a beaucoup lu. Il a de l'imagination aussi, même s'il est du genre plutôt réaliste. Personne ne l'abusera avec des histoires de magie et de sortilèges. Personne sauf Luc, enfant né d'un diable vagabond et d'une mère qui peut-être s'est noyée, par désespoir. Il est la victime de quelques durs de l'école. Il subit tous les sévices sans se plaindre et sans riposter, jusqu'au jour où le jeune orphelin, se faisant brave par erreur ou par distraction, décide de se porter à son secours. Entre le narrateur et l'enfant sauvage naît une amitié totale, que la mort seule pourra dissoudre. Avant ce tragique dénouement, nous lirons un roman extraordinaire.

Un enfant ne peut pas écrire ainsi. L'important, c'est qu'une telle écriture semble parfaitement naturelle. Denis Thériault a donné à son héros une parole nécessaire et efficace. Rien de chou ou de mignon dans le récit, pas d'acrobaties grammaticales, pas de confusion voulue entre les sens premier et figuré des mots. Le choix des épithètes, s'il surprend à l'occasion, crée alors quelque chose d'inédit. L'effort paraît parfois, certes, et il arrive que la métaphore soit poussée un peu trop loin, mais la maîtrise générale est telle que rien ne gêne la lecture. *L'Iguane* est une oeuvre achevée, extrêmement riche, qui peut se prêter à plusieurs lectures. Il est regrettable qu'elle ait été peu commentée, il est heureux que deux prix littéraires l'aient replacée dans l'actualité.

Voici donc deux enfants privés de père et de mère et qui ne s'en remettent pas. Luc a officiellement un père, un monstre alcoolique, batteur de femme et d'enfant. Il a sombré dans l'abjection quand il a deviné que son fils n'était pas de lui. La mère, qui avait été violée par des marins de passage, est entrée vivante dans le linde de la mer.

Le fils veut la retrouver et pour cela se transforme en animal marin. Dans la grotte qui est son antre secret, il interroge et prie un iguane empaillé. Il attend du monstre fabuleux qu'il lui révèle le passage vers le monde aquatique où sa mère l'attend et l'appelle.

Voir L'IGUANE en B2

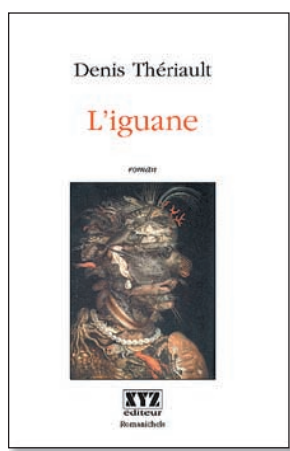


Photo NEWSCOM ©

UMBERTO ECO

L'INVENTEUR DU ROMAN ÉRUDIT



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

On est un peu embêté pour parler d'Umberto Eco. Et de son dernier roman — le quatrième en 22 ans — qui vient de sortir à Paris sous le titre de *Baudolino*.

Qui aurait l'audace d'émettre quelque réserve que ce soit sur le personnage? À 70 ans, le Piémontais originaire d'Alessandria, grand polyglotte devant l'Éternel, manie toujours avec un mélange de parfaite courtoisie et de virtuosité l'art de la conversation. Toutes les questions l'intéressent, pourvu qu'elles soient intelligentes. Même s'il ne doit pas penser trop de mal de lui-même, il donne l'impression d'accepter toutes les remises en question. Eco a beau être la plus grande célébrité intellectuelle italienne dans le monde (et aux États-Unis), il affiche en interview la (fausse) modestie d'un débutant. Vous le mettez à la télé française en face d'Antonio Tabucchi, petit vendeur, austère spécialiste de Pessoa, et le roi Umberto se comporte avec la simplicité d'un grand seigneur — même si les deux hommes se détestent cordialement. Il y a quelque chose de parfait chez celui qui a commencé sa carrière italienne (et européenne) en sémiologue disciple de Roland Barthes, auteur sophistiqué de *L'Œuvre ouverte* et spirituel commentateur de la vie moderne dans l'hebdomadaire *L'Espresso*.

Certes, depuis 1980, il a vendu 16 millions d'exemplaires du *Nom de la rose*, 9 millions du *Pendule de Foucault* et 4 millions de *L'Île du jour d'avant*. Dante mis à part, il doit être l'auteur le plus populaire de tous les temps de la littérature italienne. Avec 400 000 ventes en Italie, 500 000 en Allemagne et une arrivée instantanée en tête des best-

sellers en France, dès sa mise en vente, *Baudolino* paraît bien parti pour s'inscrire également dans le livre des records de l'année. Un tel succès commercial, en même temps qu'il vous installe de l'office sur le piédestal du Grand Écrivain aux yeux des gogos, a de quoi vous rendre suspect aux yeux des intellectuels et des vrais littéraires. Et, de fait, un ami italien, du genre auteur d'une demi-douzaine de livres de nouvelles et d'essais aux éditions Feltrinelli, me signale: «En Italie, on ne le prend pas totalement au sérieux», s'empressant d'ajouter: «Il est aussi intouchable que Kennedy aux États-Unis.»

Car il ne viendrait à l'esprit de personne d'accuser Umberto Eco de pratiquer le racolage ou la littérature de gare. Les romans que s'arrachent des millions d'Américains et de Japonais ne misent pas vraiment sur le sexe ou le sanguinolent. Ce sont des constructions sophistiquées et ludiques d'universitaire érudit, bourrées de références historiques et de clins d'oeil littéraires. Le contraire de la facilité apparente.

J'avais rencontré Eco en 1982, au moment de la sortie du *Nom de la rose* en français. Le roman avait été un immense best-seller en Italie, mais on ne se doutait pas qu'il défoncerait le mur du son également en France et en Europe, et que son auteur deviendrait bientôt plus célèbre aux États-Unis que Fellini et Pavarotti.

Pour ce sémiologue inventif et spirituel — même si les purs et durs le trouvent «limite journaliste», ce qui n'est pas un compliment — le passage au roman était évidemment un saut risqué. Après avoir disséqué les oeuvres de fiction des uns et des autres, et distribué les bons et mauvais points, quel risque énorme que d'arriver avec un roman mal ficelé et lourdaud, suintant l'université et le manque d'inspiration.

Or, *Le Nom de la rose* était un roman parfaitement réussi, un exercice ludique où un avatar franciscain de Sherlock Holmes menait une enquête à la fois amusante et passionnante dans une abbaye du 13^e siècle.

Voir ECO en B2

Craquez pour nos plats de Pâques !

TABULE

en fête



Magazine
GRATUIT
MERCREDI
dans

La Presse

L'IGUANE

Suite de la page B1

Il fait aussi le voeu de ramener des limbes la mère de son ami. Les incantations et les imprécations n'y peuvent rien : l'iguane au sourire inquiétant et aux yeux presque vivants reste muet. Luc entraîne donc le narrateur dans une commune interprétation de leurs rêves. Ils choisissent ceux qui leur paraissent les plus prometteurs, les rejettent quand l'analyse ne donne rien, en privilégiant d'autres et même les suscitant. Leur acharnement reste vain, mais la charge lyrique de ces explorations est hors du commun.

Le jeune narrateur finit par penser que les rêves ne mènent nulle part et que c'est son père, parce qu'« il n'a plus sa tête », qui retient Maman dans les limbes de l'inconscience. Faute de retrouver la dite tête lors d'une exploration parfaitement démente au Kilomètre 54, l'enfant lui en fabrique une et, après avoir exhumé le cadavre, il la lui offre. Le gage est suffisant. Satisfait, le père retourne dans le Soleil, son séjour de trépassé, et la mère peu à peu reprend parole et mouvement.

La mère et la mer, le père et le Soleil. La symbolique est puissante. Elle l'est d'autant plus que M. Thériault l'exploite discrètement, à l'insu dirait-on de son narrateur. Tout se passe comme si l'enfant n'était pas conscient de ce que ses mots savent arracher à l'univers qu'il invente et dans lequel il cherche à ne pas se dissoudre, écartelé entre les mirages oniriques et la cruauté du réel. Les analyses psychologiques du narrateur semblent tout à fait intuitives. C'est particulièrement frappant dans la description qu'il fait de son ami Luc, de la fascination que le garçon exerce sur lui, du conflit entre sa fidélité absolue et sa peur d'aller trop loin. Voilà une amitié amoureuse, malaisée et un peu inquiétante, ce qui n'est pas rare à cet âge. Une telle notion, étrangère à la culture de l'enfant, ne peut qu'être suggérée. Avec un air de ne toucher à rien, le garçon investit absolument ce qui s'agit au plus profond de son être. Ce n'est pas la moindre beauté de ce grand roman de la vie, de l'amour et de la mort.

★★★★ 1/2

L'IGUANE
Denis Thériault
XYZ éditeur

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

CARLE COPPENS
collaboration spéciale

Laurent Graff fait partie de ces romanciers discrets qui publient, en de discrètes maisons d'édition, des livres qui mériteraient de faire plus de bruit. Il y a deux ans, il avait commis *Il est des nôtres*, une désopilante et désespérante série de fragments romanesques sur le thème de la boisson.

Ses antiéros, champions de l'ordinaire, recordmen du presque rien, se trouvaient confrontés aux vicissitudes de la vie d'employés de 40 ans avec pour fil conducteur leur rapport à ce qui se boit, que ce soit le café matinal, la bouteille de l'ivrogne ou le gros rouge de la cafétéria d'entreprise. Bien sûr, Laurent Graff n'est pas le seul à s'attaquer au vaste sujet des désillusions et de la difficulté de trouver une place dans nos sociétés modernes, mais il le fait avec un regard décalé, une malice qui dilue un peu le désespoir dont il questionne dans ces livres brefs. Et c'est bien là la manière de Laurent Graff, cette façon de faire naître l'humour dans le quotidien le plus plat, le plus sombre, de distiller un comique du malaise, de saupoudrer un peu de poil à gratter dans le trop large habit de la détresse humaine.

Pour son deuxième roman, Laurent Graff a eu l'idée ingénieuse de nous présenter un homme qui se considère avant tout comme un futur cadavre. À l'âge où l'on songe à s'acheter une première voiture, Antoine décide de rassembler ses modestes économies pour s'offrir une concession funéraire : « À dix-huit ans, j'estimais que j'avais expérimenté tout ce qui, grosso modo,

DÉCOUVERTE | La retraite à 35 ans



constitue une vie ordinairement remplie, de l'amour au travail, de la déception à l'ennui. J'avais connu, sous forme d'échantillons puérils, certes, mais significatifs, les joies et les désillusions de l'existence, qui me donnaient un

aperçu que je jugeais suffisant... Je décidai de vivre résigné, sans autre prétention, et de me préparer à ce qui devait advenir. » Après avoir, brièvement, tenté l'expérience de la vie familiale, « de temps à autre on allait sur ma tombe, armés d'un seau et d'une serfouette, pour enlever les mauvaises herbes, nettoyer ma pierre », Antoine décide de quitter femme et enfants pour s'inscrire à la maison de retraite Les Jours heureux et se consacrer entièrement à son penchant pour l'inéluctable : « Je voulais me laisser flotter doucement à la surface de la vie, faire la planche en attendant de finir entre quatre. » Et le voilà, finalement accepté par des pensionnaires qui ont parfois plus que le double de son âge, à participer aux sorties organisées, aux ateliers de poterie, à descendre au réfectoire à heures fixes pour avaler ses repas parmi les *semi-valides*, à regarder les feuilletons à la télé, toujours serviable et courtois, prenant la peine d'expliquer les infinies nuances de l'intrigue aux pensionnaires désarçonnés par les subtilités de la série *Les Jeux de l'amour*.

Loin de s'être résigné, en se plaçant hors la vie, Antoine devient ce capitaine d'inertie, cet observateur malicieux de la déchéance humaine. Si l'existence est absurde, autant ne pas participer au grand malentendu et se retirer en pleine possession de ses moyens, pour « sécher la vie au soleil », comme on sèche un cours ennuyeux, « tuer le temps au jour le jour avec une patience de tortionnaire ».

★★★★ 1/2

LES JOURS HEUREUX
Laurent Graff
Éd. Le Dilettante, 139 PAGES

ECO

Suite de la page B1

Un savant pastiche de Conan Doyle lesté de tonnes d'érudition et de références historiques, aussi bien à l'intolérance du Moyen Âge qu'à celle des terroristes-gauchistes italiens des années 1970. Ça se lisait d'un trait. Et, malgré sa grande déception de constater que des millions d'autres lecteurs s'étaient également amusés comme des fous à la lecture de ce gros livre savant, je continue de croire que l'exercice était extrêmement réussi et jubilatoire.

Ayant fait la brillante démonstration de sa capacité à transformer l'essai romanesque, Umberto Eco aurait pu, sinon s'arrêter là, du moins faire une pause prolongée, en attendant que se présente une nouvelle idée d'exercice romanesque, si possible aussi bonne et totalement différente.

Mais comment résister à un tel succès à 16 millions d'exemplaires ? L'universitaire Eco, qui avait fait une incursion dans le roman, est donc devenu un romancier à part entière. Cela ne l'a pas empêché de poursuivre une savante carrière universitaire, d'écrire sur le faux et le rêve d'une langue universelle, de prononcer des conférences sur les cinq continents et de publier quelques recueils de textes, du genre *Comment voyager avec un saumon*. Mais chez Umberto Eco, le romancier a tout de même pris la première place. Plus qu'un roman-

cier : un ordinateur à produire de gros romans érudits à la chaîne. Avec un succès moindre que pour le *Nom de la Rose* — seulement quatre millions d'exemplaires pour *L'Île du jour d'avant* ! — mais des tirages qui s'apparentent malgré tout à ceux des stars anglo-saxonnes du thriller.

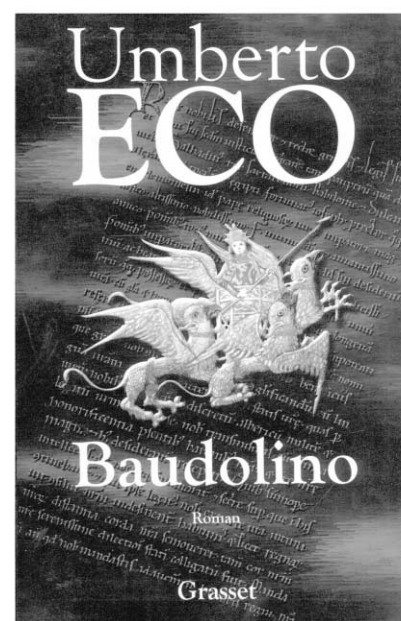
Baudolino

Nous voilà donc à *Baudolino*, quatrième opus en 20 ans, déjà acclamé en Italie et en Allemagne, et en voie de l'être en France. Un gros pavé de 558 pages, consacré aux aventures picaresques d'un aventurier cultivé et polyglotte, le rusé Baudolino, devenu le fils adoptif de l'empereur Frédéric Barberousse au temps de la troisième croisade, à la fin du 12^e siècle. Il y est question d'un faux célèbre, la *Lettre du Prêtre Jean*, qui évoquait l'existence d'un royaume mystérieux et paradisiaque, très loin à l'est du monde occidental, au-delà de l'univers musulman. Le « roman » d'Eco, dont *Le Monde* finit par admettre qu'il est écrit avec « un style qui n'a rien d'extraordinaire », constitue effectivement un habile étalage d'érudition sur le Moyen Âge cher à l'universitaire thomiste. Il y a des morceaux de bravoure, des descriptions de batailles et d'innombrables références littéraires aux récits épiques de ce temps. C'est le Moyen

Âge historique et culturel comme si vous y étiez.

À l'une des grandes émissions littéraires de la télé française, Umberto Eco se voyait « reprocher » — sans que cela le démonte — une absence quasi-totale de femmes dans son histoire. Sinon à titre d'image furtive. À vrai dire, il n'y a rien de vraiment « personnel » ou d'intime dans cette histoire, qui ressemble plutôt à une aimable conférence savante. Durant la même émission littéraire, la jeune romancière Fred Vargas — aujourd'hui fort en vogue — évoquait cette réalité mystérieuse qui fonde les grands romans : chez Céline, Proust mais aussi John Fante, Dashiell Hammet et Georges Pérec, il y a, quelque part en-dessous du roman, un soubassement, un sous-sol indéfinissable, une nappe phréatique difficile à décrire, mais qui crée le charme et l'envoûtement, Chez Eco, il n'y a rien de ce mystère : tout est en surface, tout est dit, tout est expliqué. Reste, comme le suggère astucieusement Eco, le simple « plaisir » de lecture, lui-même correspondant au plaisir de l'écriture et du jeu. Le plaisir, de toute évidence, on l'a eu au moment du *Nom de la Rose*. Depuis, il y a trop de répétition pour qu'on puisse se surprendre et s'amuser.

Reste l'érudition incontestable. Qui explique peut-être — même chez ceux qui ne lisent pas l'oeuvre

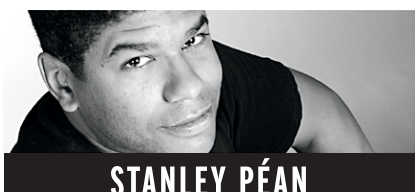


au complet — le succès persistant de notre auteur. Version un peu perdue de mon copain italien : « Celui qui lit les 100 premières pages d'un roman d'Eco se sent très intelligent. Celui qui en lit 400 se sent très, très, très intelligent. »

★★★★

BAUDOLINO
Umberto Eco
Grasset, 558 pages, 2002

Promouvoir le livre

STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypéan@videotron.ca

Un de mes épisodes préférés de *Twilight Zone*, un récit de science-fiction signé Charles Beaumont, s'ouvre sur cette scène inquiétante à souhait. New York, 4h30 du matin : un jeune homme matinal attend le premier métro, en proie à des hallucinations auditives. Survient une fanatique religieuse, qui l'apostrophe en lui demandant s'il a lu la Bible. Excédé par le bombardement de citations apocalyptiques, l'homme cède à un accès de rage incontrôlé et pousse la vieille sous les roues du train qui entre en gare.

Sans déconner, il m'arrive de me sentir comme cette bigote, qui vous harangue à propos de livres qu'il faut lire. Remarquez, il existe des moyens de gagner sa vie infiniment moins dignes que de faire la promotion de la littérature. (Par exemple, je pourrais animer un talk-show racontant sur les histoires de couchette des stars en persistant à revendiquer un statut d'intellectuel !) J'appartiens à cette espèce en voie d'extinction : les *bibliophilus bibliophagus*, par atavisme attachés à cet objet de culte qui contient parfois, entre deux couvertures, la sagesse d'une époque. À ce titre, je ne reculerais devant rien pour vous vendre ma salade.

Pour plein de raisons, honorables ou pas, l'ensemble de l'industrie n'hésite jamais à se plier en quatre pour colporter la bonne nouvelle. D'où ce projet, fort controversé, de tenir en avril un gala pour honorer le livre et ses artisans. (Aux dernières nouvelles, on aurait troqué l'idée saugrenue de télédiffuser la re-

mise des prix Odyssée en tant que telle pour présenter en lieu et place une émission spéciale où la charmante Sophie Durocher s'entretiendrait avec les lauréats et lauréates.) D'où aussi la tenue annuelle dans les régions du Québec de salons du livre, où le grand public est invité à rencontrer ses auteurs et auteures fétiches.

Ces dernières années, on a péroré sur la nécessité de repenser la formule des salons, qui avec le temps, se sont transformés en foires commerciales n'ayant plus grand-chose à voir avec la littérature, en mégalibreries dénuées de tout ce qui fait le charme d'une vraie librairie. On s'est contenté de pérorer sur les changements souhaitables, sans jamais prendre de décision concrète mais en déplorant la baisse du chiffre d'affaires. L'automne dernier, un pas important a été fait à

J'appartiens à cette espèce en voie d'extinction : les *bibliophilus bibliophagus*. À ce titre, je ne reculerais devant rien pour vous vendre ma salade.

Jonquières, mon patelin, pour traduire de manière tangible cette volonté de démocratiser l'accès aux salons du livre. En réduisant le coût d'admission au Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean à un symbolique dollar, le directeur Richard Lafleur faisait un pari risqué que ses collègues des autres régions voyaient d'un mauvais oeil. Par bonheur, l'expérience s'est soldée par une hausse remarquable de sa clientèle, beau défi lancé aux autres manifestations du type.

L'équipe du Salon international du livre de Québec a décidé d'emboîter le pas en ramenant l'entrée à 2 \$ pour tous dès sa prochaine édition. Ce n'est pas sans fierté que le directeur général Philippe Sauvageau a annoncé la nouvelle, au cours d'une conférence de presse. Le pari est plus risqué qu'au Saguenay, où les revenus des guichets représentaient une part moins importante du budget annuel. Cependant le jeu en vaut la chandelle. Le message en tout cas me semble clair : un salon du livre, avec des activités qui



Photothèque La Presse

Le Salon du livre de Québec a confié sa présidence d'honneur à Clémence DesRochers, une personnalité fort aimée du public et pas étrangère au monde du livre : l'héritière du grand poète Alfred DesRochers a elle-même signé plusieurs bouquins et a animé un éphémère magazine littéraire à l'antenne de TQS...

s'adressent aux lecteurs et lectrices de tous âges, n'est pas une simple foire ni une librairie démesurée. C'est un endroit accessible à tous et à toutes où venir prendre contact avec cette part essentielle de notre culture et de notre identité que sont les livres.

Et puis, j'en profite pour féliciter le Salon de Québec pour le choix de sa présidente d'honneur, Clémence DesRochers, une per-

sonnalité fort aimée du public et pas étrangère au monde du livre — l'héritière du grand poète Alfred DesRochers ayant elle-même signé plusieurs bouquins et ayant également animé un éphémère magazine littéraire à l'antenne de TQS, avant que le mouton noir de notre télé décide de choisir comme créneau spécifique ce que le médium peut offrir de plus merdique. Cette présidence d'honneur offerte à Clémence honore l'équipe du Salon de Québec, au contraire du choix de l'imbuvable Jean-Marc Parent comme parrain de la plus récente édition du Salon de Sept-Îles. Entre vous et moi, et sans une once de snobisme, Parent m'apparaît mal comme un porte-parole indiqué en matière de lecture : ce type a-t-il jamais ouvert un livre qui ne soit pas un album de photos de fesses ?

Livre d'avenir ?

Je me suis défini tantôt comme spécimen d'une espèce en voie d'extinction. C'était une boutade, pour sûr. Gadgeteur comme pas un, je ne suis pas réfractaire au métissage entre littérature et nouvelles technologies. Signe de ces temps où le *e-book* fait de timides percées, on rencontre de plus en plus d'oeuvres littéraires auxquelles sont jumelés des cédéroms ; je songe à la toute récente *Suite mongole* de D. Kimm, dont je vous ai dit le plus grand bien. Je songe aussi à *Mur des planètes*, étonnant deuxième recueil de poèmes d'Olivier Dyens, qu'on avait connu il y a deux ans avec son vertigineux essai *Chair et métal* et avec le site Web du même nom. Poète de l'ère numérique, Dyens signe ici des vers d'une sensualité diffuse, d'un lyrisme délicieusement charnel, une poésie éprise d'absolu, tournée à la fois vers la chair et le cosmos, qui s'accompagne d'une relecture multimédia en images et sons. Je ne suis pas prophète, je ne vous prédirai pas que voilà l'avenir pour le livre. Je me contenterai de vous assurer que ce recueil vaut le détour. (Dit-il en se tenant loin de la rame de métro...)

★★★★

LES MURS DES PLANÈTES
Suivi de LA CATHÉDRALE AVEUGLE
Olivier Dyens, 90 pages + 1 CD-ROM

Ying Chen: de la difficulté de faire simple

STÉPHANIE BÉRUBÉ
sberube@lapresse.ca



Ying Chen : « ... un texte qui est traduit, ça se voit tout de suite quand on connaît les deux langues et je ne veux pas que mes textes aient l'air de traductions. Et ça, c'est très difficile. »

Les deux premiers, je ne les aime plus. » L'auteure avoue du même souffle que *Les Lettres chinoises*, l'un des deux bouquins répudiés, serait sûrement plus populaire en Chine. Ces lettres chinoises sont une correspondance entre deux amoureux séparés, Yuan et Sassa. Lui est à Montréal, elle est en Chine.

« Il y a plein de productions de ce genre en Chine actuellement parce qu'il y a plein d'immigrants et plein de gens qui vont ailleurs. S'ils ne sont pas au Canada, ils sont ailleurs. Ce genre de sujet intéresse les gens, mais je pense que sur le plan littéraire, *L'Ingratitude* est plus fort. »

Simplicité volontaire

Ying Chen aspire à la pureté dans ses romans. Moins de détails écrits, plus de sous-entendus,

même si cela complique la lecture. Pas étonnant dans ce cas de l'entendre dire que le roman qu'elle préfère, parmi les cinq qu'elle a déjà publiés, est *Immobile*, l'avant-dernier. Parce ce qu'il est tout en allusions, même s'il a rallié moins de lecteurs. Selon elle, il est mieux que les autres, parce qu'il est moins « facile ».

Pour Ying Chen, la facilité consiste à donner aux lecteurs la clé du mystère. Toutes les informations sur les lieux et les personnages qui font en sorte que, les yeux fermés, celui qui lit le livre a à peu près la même image des gens qui habitent l'histoire que celle qui l'a écrit.

Rien de tel avec *Le Champ dans la mer*. Les personnages, tout comme dans les deux livres précédents de Chen, n'ont pas de nom. Ils sont V... et A... Ils ont été tous les deux

les amoureux de la narratrice. Le premier, dans sa jeunesse, au moment de la mort du père de la narratrice, qui elle aussi est morte. Ou vivante. On ne sait trop. Ying Chen non plus ne sait pas. « Peut-être que c'est un fantôme », lance-t-elle comme une question.

Les lieux dans *Le Champ dans la mer* ne sont pas plus précis que les protagonistes. Ce flou, l'auteure le chérit. « Je voulais faire une fiction pure. Pas sociologique, même pas philosophique. Juste raconter une histoire à ma façon », dit-elle.

Et en français. Ying Chen affirme depuis toujours que cette langue d'adoption lui est venue un peu par hasard. Elle vivait à Shanghai, s'intéressait à la littérature française, mais aussi à la russe et à l'italienne. Au moment de poursuivre ses études, elle a envoyé des dossiers à plusieurs endroits dans le monde, telles des bouteilles à la mer. L'Université McGill lui a répondu et elle est venue ici pour faire une maîtrise en littérature française. Puis, elle s'est mise à écrire en français, exclusivement en français pour s'imprégner de la langue.

Aujourd'hui encore, même après cinq romans, même si parfois elle se surprend à rêver en français, Ying Chen dit avoir de la difficulté à écrire dans la langue de Molière. Elle bâche sur chaque phrase, la charge de sens, la vide de tout superflu.

« Je fais encore beaucoup de fautes en français, mais je me sens moins en danger », admet-elle, entre deux autocritiques décapantes.

L'auteure prône l'esprit critique, mais à rebours. « Je me permets d'être critique de mon travail seulement plus tard, sinon tout se retrouverait à la corbeille. Je suis toujours très enthousiaste envers ce que je suis en train de faire. C'est après que je me dis que ce n'est pas bon. » *Le Champ dans la mer* a toujours sa faveur, pour le moment.

ESSAI | Politique et crime organisé: des liens pas si lointains

ANDRÉ CÉDILLOT

Partout dans le monde, le crime organisé prospère avec l'aide, consciente ou inconsciente, des gouvernements et des organismes publics.

C'est ce que démontre *Mafia S.A., les secrets du crime organisé*, du journaliste et écrivain William Reymond, paru aux éditions Flammarion

En remontant jusqu'au début du siècle dernier, Reymond décrit comment la Cosa Nostra américaine, ses alliés siciliens et les autres grandes organisations criminelles sont devenus des puissances sociales, économiques et politiques.

La ténacité, la chance, l'audace et la vision des mafiosi nord-américains ont joué un rôle important dans la progression du crime organisé. En même temps, affirme Reymond, les caïds ont tiré profit de l'aveuglement, de la négligence et, dans bien des cas, de la complicité tacite des gouvernements.

Selon lui, la déportation du célèbre chef de clan new-yorkais Lucky Luciano, en 1946, est non seulement un exemple criant, mais aussi le point de départ de l'expansion effrénée du trafic de drogue aux quatre coins de la planète.

Plutôt que d'être emprisonné pour le reste de ses jours aux États-Unis, Luciano a été simplement renvoyé dans son pays d'origine. C'était là sa « récompense » pour l'aide apportée aux services secrets de la marine américaine lors du débarquement en Sicile, alors sous le règne fasciste de Mussolini, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Dix ans plus tard, en ouvrant en Sicile des laboratoires de transformation de l'opium venant de la Turquie, Luciano a été l'un des hommes clés du développement fulgurant du trafic d'héroïne en Amérique du Nord. De là est née, peu après, la « French Connection », qui a tenu le coup pendant près de 20 ans, entre la France, le Canada et les États-Unis.

Obsédées par ce célèbre réseau qui a ses bases à Marseille, les autorités américaines avaient fourni argent et moyens à la Turquie pour enrayer la production de morphine-base. « C'était effectivement la bonne chose à faire. Hélas, pas en 1973, mais dix ans plus tôt », écrit Reymond, la Turquie étant à ce moment un acteur marginal, loin derrière l'Iran et le Triangle d'or formé par la Birmanie, le Laos et la Thaïlande.

Selon lui, si le président Nixon et ses experts avaient pris la mauvaise cible, c'est sans doute que l'Iran était un important allié de son pays, cependant que le Triangle d'or était un point stratégique pour la CIA depuis l'amère défaite américaine au Vietnam.

C'est aussi sous le règne de Nixon que l'ambitieux mafioso Santo Trafficante a connu ses heures de gloire. Pendant que les autorités pourchassaient Meyer Lansky et ses fournisseurs en Amérique du Sud, Trafficante faisait passer ses kilos d'héroïne par Cuba et la Floride. Tout en étant moins connu du public, Trafficante avait un ami, Bebe Rebozo, qui était le principal soutien financier du président Nixon.

Sur plus de 400 pages, documentation à l'appui, Reymond fait ainsi des liens entre les gros bonnets de la drogue et les politiques des divers gouvernements et agences de répression du crime aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Aucun pays, aucune organisation ne lui échappent. Que ce soit les cartels de Colombie, les Triades chinoises, les Yakusas japonais ou la plus récente pègre russe, ils y passent tous.

Comme bien des experts, il place bien au-dessus de la mafia sicilienne, dont on connaît l'importance à Montréal et, de plus en plus, à Toronto. Il fait de ces gangsters passés maîtres dans l'art de corrompre les hommes politiques « les précurseurs de la globalisation du crime organisé ».

★★★ 1/2

MAFIA S.A.
William Reymond
Flammarion
457 pages

Un passeur entre deux mondes, François Cheng

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

Àu téléphone, sa voix est claire et posée. On le sent attentif à son interlocuteur, s'enquérant de sa vie personnelle, proche, si proche par la pensée et l'empathie. C'est dire la qualité humaine qui se dégage de la conversation. « N'oubliez pas, dit-il, on vit juste pour quelques rencontres. »

Son amie, la poétesse Hélène Dorion, qui se trouve-là à cet instant, s'empresse d'ajouter que « c'est ce qu'on ressent en sa présence, cet être attentif qui recueille la moindre parcelle du monde, cette sensation de recueillement, cette tension constante entre extérieur et intérieur. Il capte le mouvement dans l'immobilité, insiste-t-elle, autant dans son écriture que dans sa calligraphie. Toute sa vie semble une quête, une avancée par le dedans, et tous ses personnages

sont comme lui, à la fois tendus vers eux-mêmes et vers les autres. » Entre le plus intime de soi et la plus grande attention au monde, voilà donc ce qu'il faut retenir et, en effet, la vie et l'oeuvre, indubitablement interdépendantes, de François Cheng en sont l'efficace démonstration.

Né en Chine en 1929, il vit en France depuis plus de 50 ans. Progressivement, il a amalgamé l'une à l'autre les visions orientale et occidentale du monde, l'orientale faite d'immobilité, d'attention, de concentration, l'occidentale synonyme de passion et de mouvement. « Il est un passeur entre deux mondes », dit encore Hélène Dorion. De cela son nom témoigne. Il a conservé son patronyme chinois Cheng, et choisit un prénom plus que français, François, pour se placer sous le très haut patronage de Saint-François d'Assise, le mystique ami des oiseaux, amoureux de la nature comme représentation du temps. Philosophe, poète, traducteur des plus grands poètes français, calligraphe de renom, il est l'auteur d'une oeuvre considérable et singulière, récompensée par plusieurs prix prestigieux, dont le Prix de la Francophonie de l'Académie Française ainsi que le Fémina pour son précédent roman, *Le Dit de Tianyi*. La phrase de Kipling selon laquelle l'Orient et l'Occident ne se rencontrent jamais est une grosse erreur, a dit l'académicien Claude Roy. « François Cheng en est le vivant démenti. »

Son écriture même est fusion. D'un formalisme classique, les phrases y sont courtes, sans fioritures, le rythme lent tire vers l'intériorité. Ainsi, dans son dernier roman, pourtant écrit à la troisième personne du singulier, il nous semble entendre sans cesse la voix du personnage principal, un je qui est en réalité le nôtre. François Cheng sait faire entendre la voix intérieure de ses personnages et grâce à cela, nous parler du plus profond de nous-mêmes. C'est beau, très émouvant, parce que sans illusions. L'amour est l'exact contraire de l'illusion et du compromis : c'est cela que cette voix intérieure nous murmure, et même si on voulait encore croire le contraire, encore préférer l'ivresse à la vérité, on sait qu'il a raison.

La plus grande quête spirituelle

L'Éternité n'est pas de trop se situe donc au croisement de la rencontre Orient-Occident et de l'amour comme principale voie spirituelle. En Chine, au 17^e siècle, en plein déclin de la dynastie Ming, Dao-Sheng, moine taoïste sur le point de prononcer ses vœux définitifs, décide d'y renoncer et, selon l'image allégorique qui constitue la première phrase du roman, « descend de la montagne ». On croirait qu'il laisse ainsi derrière lui la hauteur des sentiments spirituels. Mais il n'en est rien. S'il descend vers la vallée, c'est pour retrouver la femme que, 30 ans

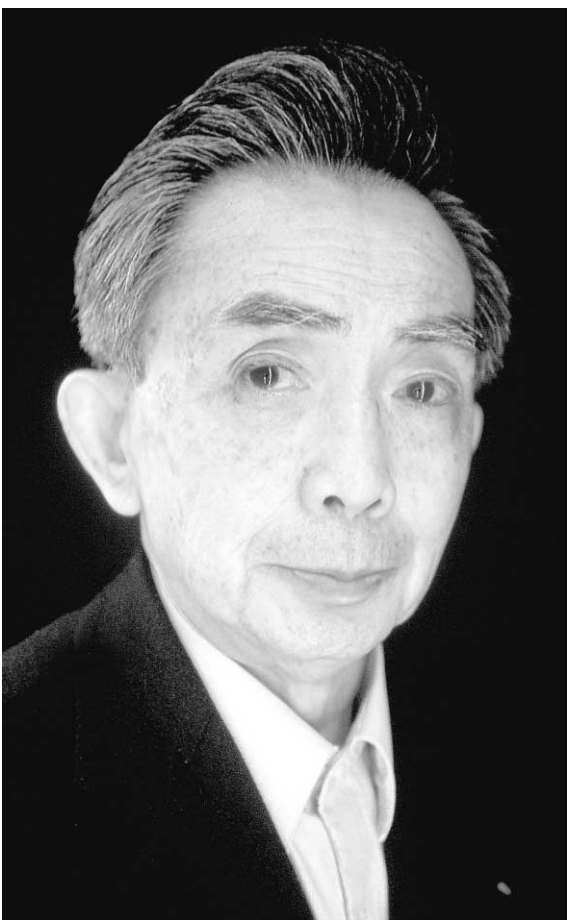
durant, il a tenté d'oublier parce qu'elle lui était déjà interdite. Il retrouve en effet Lan-ying, devenue Dame Ying, mariée, triste et malade, tandis que lui est médecin et devin. Mais cet amour encore est impossible, il doit se transformer en une relation plus grande, plus absolue qu'un simple amour terrestre.

« La passion charnelle reste la plus haute forme de quête spirituelle, dit François Cheng, elle est un aperçu d'éternité. C'est que passion charnelle et quête spirituelle sont d'identique essence. Ce moine, au moment où il semble abandonner la voie spirituelle, en réalité la commence. » Et pour atteindre à l'essence de cet amour au loin, l'éternité n'est pas de trop, ainsi que le dit la fin mystique et lyrique où les amants se rejoignent totalement dans la mort. « Lanying, nous voilà enfin ensemble. Bien sûr, nous le sommes depuis longtemps mais il s'y mêlait encore, malgré nous, tant de troubles, de craintes, de blessures, de scories, de fausses joies, de vrais remords. Maintenant, nous entrons dans le mystère du pur jaillissement, du pur échange. Il a fallu pour cela traverser le tout. Nous aurons à vivre ce qui est appris, tout chagrin lavé, toute nostalgie bue. L'éternité n'est pas de trop et je viens. »

On croirait à un renoncement, une vision trop orientale de l'amour pour être perceptible en Occident mais bien sûr, il n'en est rien, même si nous avons perdu la notion de l'amour absolu depuis le 16^e siècle. « L'illusion est la forme vulgaire de l'amour, rappelle-t-il. Mais *l'amour de loyn* des Chevaliers du Moyen-âge, Tristan et Iseult, Dante et Béatrice sans oublier le *Cantique des Cantiques* et la *Princesse de Clèves*, tout cela appartient à l'Occident. Comme l'idée centrale du christianisme, celle d'un dieu qui est Amour. »

Dans son roman, le taoïste Dao-Sheng rencontre deux missionnaires chrétiens sur sa route, ce qui correspond en effet à la réalité historique de l'époque. Entre eux, le dialogue sur le divin semble totalement bouché, sauf lorsque les missionnaires évoquent ce dieu d'amour au coeur flamboyant. Alors, grâce à sa propre quête amoureuse, le moine chinois comprend et le dialogue s'instaure. « Il n'est obligatoire de mourir pour atteindre l'amour vrai, dit François Cheng, mais certainement de voir l'amour comme instrument de vérité. »

Le succès médiatique et public du livre de François Cheng prouve en tout cas que les résonances sont fortes en Occident, ici et maintenant. « Sur terre, seule l'écriture permet de tendre vers le tout de son vivant », conclut-il. Il s'en va d'ailleurs commencer un autre roman, en résidence d'écrivain, à la frontière belge, dans la maison de naissance de Marguerite Yourcenar, dont l'autobiographie ne porte nul autre titre que... *Quoi ? L'éternité...*



Né en Chine en 1929, François Cheng vit en France depuis plus de 50 ans. Progressivement, il a amalgamé l'une à l'autre les visions orientale et occidentale du monde.



3027151A

« ET LE GAGNANT EST... »

Visitez notre section sur les Oscars et participez au concours

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/oscars

En collaboration avec

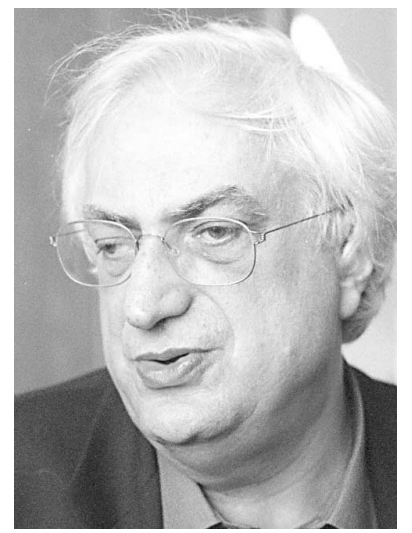
Librairie **Renaud-Bray**

www.renaud-bray.com

3027155

LES UNS ET LES AUTRES

Le cinéma français sous l'occupation



Bertrand Tavernier

Dans *Laissez-passer*, Bertrand Tavernier raconte la période trouble du cinéma français sous l'occupation. Une histoire, note le magazine *Première*, d'engagement, de résistance et d'aventure qu'il portait en lui depuis plus de vingt ans.

Q Vous désiriez réhabiliter ceux qui travaillaient pour la Continental ?

R Ce n'était pas l'intention première. Parce que si vous voulez faire ça, vous écrivez un article. Ce que j'ai pu constater, lors de la préparation du film, c'est que les hommes de cinéma

ont adopté à l'époque une attitude qui n'était pas si mal. En tout cas, si vous allez chercher parmi les scénaristes, vous n'en trouverez aucun qui ait fait la moindre déclaration contenant un centième de ce qu'ont écrit Brasillach ou Drieu La Rochelle. Bon, vous avez Abel Gance qui dédie un film à Pétain, vous avez les techniciens qui ont approuvé les lois antijuifs. Mais, à côté de ça, vous avez l'attitude de Jenson, Bost, Aurenche, Prévert, qui sont impeccables. Des gens comme Christian-Jaque ou Delannoy, il n'y a pas une déclaration à leur reprocher ! Les films d'Autant-Lara de l'époque sont inattaquables, et en plus tout à fait formidables...

Q Goebbels, le ministre de la propagande nazie, était très critique vis-à-vis de la Continental.

R Il avait des rapports très tendus avec Greven, le patron de la Continental... Il lui reprochait beaucoup d'avoir produit des films, comme *La Symphonie fantastique*, qui déclenchaient des applaudissements dans les salles. Les spectateurs y voyaient une exaltation du génie français. C'était un film patriotique ! Goebbels disait à Greven qu'il ne l'avait pas nommé pour faire des films comme ça. Or, trois ou quatre mois après une rencontre orageuse entre les deux hommes, Greven entamait la production du *Corbeau*, de Clouzot !

ZOOM



Gene Hackman

— Est-il exact qu'à vos premiers cours d'art dramatique, vous avez été retenus, avec Dustin Hoffman, comme les deux jeunes comédiens les moins susceptibles de réussir ?

R Ouais ! Je ne dirais pas que nous étions rejetés, mais nous étions vraiment différents de tous les autres... On nous évaluait sur une échelle de 1 à 5 et je ne crois pas avoir atteint plus de 1.5 dans quelque matière que ce soit. J'étais vraiment destiné à ne pas devenir acteur, ce que j'étais pourtant sûr d'être. — Les gens vous prennent toujours pour le Popeye Doyle de *French Connection*... — ... A vrai dire je m'adonne plutôt à la sculpture, à la peinture... C'est vrai, que j'ai très tôt, et régulièrement, incarné des personnages violents, ce qui a amené les spectateurs à croire que c'est ce que je suis vraiment... *Première*

VOUS DITES...

Faire la navette

UNE NAVETTE (diminutif de *nave* ou *nef* vaisseau, à cause de sa forme en « petite barque ») est l'outil du tisserand qui va et vient inlassablement sur la chaîne du métier à tisser pour passer le fil de la trame. Le sens d'aller et retour constants parle de lui-même, note Claude Duneton dans *La Puce à l'oreille*.

>>> JE N'AI JAMAIS ESSAYÉ de séduire qui que ce soit. Même quand j'avais 14 ans. Et il n'y a rien de plus séduisant que ça. Ça marche à tous les coups. Mes camarades de collège me disaient : « Mais tu te rends compte ! J'étais amoureuse d'Untel et tu me l'as chhipé. » J'avais horreur de voir mes copines se mettre dans tous leurs états sitôt qu'un mec arrivait. Moi, j'étais cool.

Jeanne Moreau

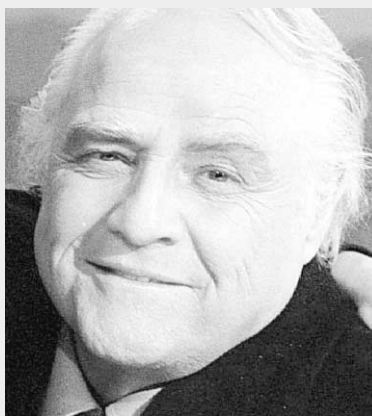
>>> MON PROCHAIN LIVRE sera un polar. Un homme et une femme dirigent une enquête qu'ils n'arrivent pas à mener à bien tellement ils sont distraits par leur vie quotidienne et matérielle. Ils sont mariés chacun de leur côté mais couchent ensemble... Je le publierai chez Gallimard dans le courant de l'année.

Philippe Djian

FLASH

Les stars devant Dieu

Quels rapports les vedettes entretiennent-elles avec Dieu, à part de se prendre, dans certains cas, pour Lui ? **Warren Allen Smith** s'est penché sur la question dans un ouvrage intitulé *Celebrities in Hell* dont voici quelques extraits. Au procès de son fils Christian accusé du meurtre de l'amant de sa demi-sœur, Cheyenne, **Marlon Brando** a refusé de prononcer le serment « ... Et que Dieu me vienne en aide ! » « Non, s'est-il écrié, je ne m'engagerai pas devant Dieu, parce que je ne crois pas en un Dieu traditionnel... Mais je m'engagerai sur la tête de mes enfants et de mes petits-enfants ! »... **George Clooney** : « Je ne crois ni au ciel ni à l'enfer et je ne suis pas sûr de coïre en Dieu »... **Nick Nolte** : « J'ai un peu de mal à croire en Dieu. On doit se poser la question : si Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, quelle sorte de Dieu est-ce là ? »... **Katrine Hepburn** : « Je suis athée... J'estime qu'il n'y a rien en quoi on puisse croire sauf en cette règle voulant qu'on doive s'aimer les uns les autres... »



Marlon Brando

Liste noire

JENNIFER LOPEZ n'est plus, à cause de ses extravagances, la bienvenue au chic The Ivy de Londres. Ses représentants ont commencé par téléphoner au restaurant pour réserver une table pour six pour 22 h 30. Deux autres appels ont par la suite porté le nombre de convives à huit, puis à

dix. Ensuite, trois gardes du corps de la vedette se sont présentés à l'établissement pour une inspection des lieux. Là, la direction a dit non, ça suffit ! Et lorsqu'un peu plus tard, on appela pour annuler la réservation, ce fut la cerise sur le sundae. Et c'est ainsi que Jennifer Lopez s'est retrouvée sur la liste noire de l'Ivy.

Souvenirs aux enchères

DEBBIE REYNOLDS et sa fille **Carrie Fisher** ont mis à l'encan sur Internet un certain nombre de leurs objets personnels. La collection ainsi offerte comprenait le jonc qu'**Eddie Fisher** a offert à Debbie qui l'a mis aux enchères avec une note ainsi libel-

lée : « Peu de temps après notre mariage, Eddie descendait le Nil avec Elizabeth Taylor ». Elle avait conservé l'anneau tout ce temps, espérant que Carrie ou son fils Todd en voudrait un jour, mais aucun des deux ne s'est montré intéressé.

EXPRESS

MAINTENANT QU'ELLE A RÉUSSI à s'imposer en jouant dans *Pearl Harbor*, et qu'elle a ramassé un bon paquet d'argent, **Kate Beckinsale** et son conjoint, **Michael Sheen**, lui aussi britannique, ont quitté les États-Unis pour rentrer à Londres pour éviter que Lily, leur fille de trois ans, ne prenne l'accent américain... Même grain de beauté sur la joue, même voix profonde. Lui, c'est **Alexandre**, fils unique de **Claude Brasseur**. Il joue à la télévision dans *Maigret*, une série de France 2 et il tourne *La Bataille d'Hernani* pour la même chaîne. À 30 ans, il suit son chemin, « sans piston, précise-t-il, sinon j'aurais tourné davantage »... Après les pâtes, le dessert. **Gérard Depardieu** qui vantait déjà les spaghettis Barilla, sert aujourd'hui des îles flottantes et du moelleux au chocolat Senoble. Dans deux spots muets réalisés par **Bertrand Blier**, présentés sur les écrans français, on le voit déguster chacune des gourmandises pendant vingt secondes... *Movieline, Star, Examiner, Gala*

POP-CORN

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

15:00 a LA MISSION
Pour réentendre la musique d'Ennio Morricone qui ponctue cette histoire de Blancs qui débarquent en Amérique du Sud au XVIII^e siècle pour s'emparer des territoires des autochtones. Avec Jeremy Irons et Robert De Niro.

19:00 b 60 MINUTES
Le D. John Nash, dont la vie est racontée dans *A Beautiful Mind*, dit qu'il n'est pas antisémite. Aussi: un portrait de Judi Dench.

19:00 r L'ENTRÉE DES STARS
Vos vedettes chéries arrivent pour leur couronnement. Seront-elles bien habillées?

19:30 r GALA METROSTAR
La grande fête des vedettes de la télé élues au vote populaire. Julie Snyder anime. Parmi les surprises non confirmées: les patineurs David Pelletier, Jamie Salé et Marc Gagnon.

19:30 o MAISONNEUVE
Françoise Léspérance Riopelle, la première femme du peintre, a rarement accordé d'entrevue.

20:00 l NEW YORK AT THE MOVIES
Les amoureux de New York verront comment la ville a inspiré plein de films. Meryl Streep anime.

22:30 a RIOPELLE — SANS TITRE, 1999, COLLAGE
Excellent documentaire de Pierre Houle qui retrace la carrière du grand Jean-Paul Riopelle.



Meryl Streep

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Montignac de retour; les otaries en péril	Les Beaux Dimanches / Cirque Éloize - Excentricus	Beaux Dimanches / Asbestos - La Fêlure (3/6)			Le Téléjournal	Riopelle - sans titre, 1999, collage	Nouvelles du Sport (23:28)	4	4	RC			
	c	Le TVA 18 heures	Un monde de fou	L'Entrée des stars	Gala MetroStar			Le TVA	Sports (22:55)	Pub (23:21)	7	7				
TVA	y	La Poudre d'escampette	Phylactère Cola	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Guy Fournier			Cinéma / LÉOLO (4) avec Maxime Collin, Ginette Reno	Chasseurs... (23:24)	8	8	TVA				
	z	Les Classiques de l'humour (2/2)	Cinéma / LE PORTEUR D'EAU (5) avec Adam Sandler, Kathy Bates	Cinéma / LE SIÈGE (4) avec Denzel Washington, Annette Bening	Le Grand Journal (23:20)			Planète Pub (23:50)	5	5						
TQ	t	News	Travel, Travel	The Notorious Mrs. Dick	Alias	Law & Order: Criminal Intent	W-5 / Justin Trudeau	CTV News	News	11	11	TQ				
	l	News								45	58					
CTV	CBC h	Cinéma (17:00)	Emily of New Moon	Last Chapter (3/3)	Sunday Report			Venture	Reflections	Paralympics	13	13	CTV			
	ABC D	News	ABC News	Cinéma / SNOW WHITE: THE FAIREST OF THEM ALL (6)	Alias	The Practice			News	Pretender	22	22				
TQS	CBS b	NCAA Basketball (12:00)	60 Minutes	Education of Max Bickford	Cinéma / BEYOND THE PRAIRIE II: TRUE STORY OF LAURA...				ER	21	21	TQS				
	NBC g	News	NBC News	The Weakest Link	Law & Order: Criminal Intent			Dateline NBC	...Machine	18	23					
PBS	J	... (17:00)	André Rieu: Royal Albert Hall	A Tribute to Victor Borge			Barns: Legacy of Wood & Stone		One Stroke Painting	43	64	PBS				
	O	Cinéma / HONEYMOON IN VEGAS (5) (17:00)	Cinéma / SINGIN' IN THE RAIN (1) avec Gene Kelly, Debbie Reynolds (19:20)	...Bloopers	Classic...	BBC News	Wall Street	46	24							
P	1	Murder, she Wrote (14:00)	Biography / Saint Patrick	New York at the Movies			Jackie Gleason: The Great One			73	39	P				
	¥	Jeunesse...	Gueule de star	Angélique Kidjo	Ensemble Claude Gervaise	L'Actors Studio	Cinéma / MIRAGE DE LA VIE (3) avec L. Turner, J. Moore			31	31					
C	2	Tom Cruise & Nicole Kidman	Arts, Minds	Birds in Art	The Photographer	Cinéma / PATCH ADAMS (5) avec Robin Williams, Daniel London			Cinéma (23:15)	72	34	C				
	3	Debut les comiques	Hors Série / À la recherche des tribus perdues			Ground Zero: ...nettoyage	11 Septembre: chronique...	Cinéma / GROS COUP... (4)	20	20						
C	(... (17:30)	Le monde...	Tout ce qu'automobilistes...	La Maternelle	Quartier latin	2001 - CRM Odyssey	Capharnaüm	...voyage	Planète Terre	47	26	C			
	5	How'd they do that?	Sunday@discovery	Discovery's Sunday Showcase / Engineering the Impossible	Storm Warning!			Sunday@discovery	37	37						
C		Travel...	...Debut	...au Canada	Beaux Voyages... Yucatan	Saveurs...	...de France	Pilot Guides	Le Touriste	Plaisirs...	23	51	C			
	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / LUCK OF THE IRISH avec R. Merriman		Cinéma / CLARA'S HEART (4) (22:25)	67						
C	6	Buffy the Vampire Slayer	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files		No Boundaries	Jamie Kennedy	36	46	C			
	w	Global News	Global Sunday	No Boundaries	The Practice			Global News	Sports	3	3					
C		Le Canada en guerre	Hitler... Scientifiques	Face cachée... Japonais...	Cinéma / LES CENTURIONS (4) avec Anthony Quinn, Alain Delon				25	53	C					
		Legends...	Odysseys	St. Patrick: The Man, Myth...	The Sea Hunters			Cinéma / ICE STATION ZEBRA (4) avec Rock Hudson, Patrick McGeehan	49	47						
C		From...	Zoom	60 Minutes	Arménie...	Soul Call	...tunisienne	...Vietnam	The Guardian	Sportivi in diretta	14	14	C			
		The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Gay Dads	Our House	...Miracles	Birth Stories	71		29		
C	X	Tom Jones	Duo Benezra	Génération 70 / Sport, Sexe...	Musicographie / Elton John	Présentation... / Meteor Ireland Music Awards		Duo Benezra	Musicographie / Elton John	32	48	C				
	8	S'P'A'M	d.	Michael Jackson: Ghosts	Box Office	ConcertPlus / Alanis Morissette live à M+	M+ 15 ans	Groove	30	30						
C	9	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday			Sunday Report	Venture	Passionate Eye / An Ordinary Crime	48	25	C				
	0	5 sur 5	Journal RDI	Maisonneuve	Hommage à Jean-Paul Riopelle	Le Téléjournal	Le Point / Michel Serreault	Second Regard	Enjeux / L'Homme en désarroi	19	19					
C	!	...gazelles	Sports 30	Soccer	Tennis Masters Series / Omnium Pacific Life	Sports 30			Championnat universitaire de basketball	33	33	C				
		Au nord du 60e	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope			Sexe à New York	Agents doubles	24	52					
C		Prime Suspect	Cinéma / PAINT CANS (5) avec Chas Lawther, Robyn Stevan	Trailer Park	Straight up	The Corner			40	40	C					
		Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise	Cinéma / THE COMPANY OF WOLVES (3) avec Sarah Patterson			Cinéma / GOTHIC (5)	32							
C)	NCAA Basketball (17:00)	Wrestling: WWF Heat	Snowboarding: FIS Cup	Cool Shots	NHLPA's...	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	38	38	C					
	..	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Rendez-vous dimanche	Cinéma / LES INNOCENTS AUX MAINS SALES (4)		Panorama	Profils						
C	Z	Without Warning / Menace	Junkyard Wars / Off Road...	...Ten Mysterious Places	Journey through the Valley...			Unwrapped... of Mummies	...Ten Mysterious Places	39	27	C				
	#	Thrills & ...	Sportscentre	CIS Men's Basketball / La Finale			Dance Team	Sportscentre	LPGA Golf	28	28					
C	Y	Sacré Andy!	Déchiquteurs	Archie...	Dilbert	Tom & Jerry	Road...	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri, gang	34	45	C
	P	Plein Sud, le grand voyage	Journal FR2	Vivement dimanche / Annie Girardot	... (21:05)			Campus, le magazine de l'écrit (21:35)	Jrnl (23:03)	...minuit	15	15				
C	+	It's a Living	Vox	The Tribe	Next Wave	Cinéma / BENEFIT OF THE DOUBT avec David Jason			Diplomatic...	Imprint	74	56	C			
	U	Les Anges...	Les Copines	Quand la vie est un combat	Médecine...	...pour la vie	Les Copains	Maigrir...	Femmes	Le Virus de la violence	35	44				
C		La Filière	CitéMag...	Phénomènes	Question Santé / Hyperactivité	Les Carnets de l'emploi		Parole et Vie	Sur... colline	Accès.com	CitéMag...	9	9	C		
		...TV (17:30)	Sabrina...	Gilmore Girls	Dawson	La Vie à cinq				16	16					
C	\$	Brothers...	So Little...	State of...	Screech...	Saddle Club	Zack Files	Story Studio	Final Cut	Don't Lick...	Syst. Crash	Radio Active	Big Wolf...	44	18	C
		L'Ange noir	Farscape	Alerte Météo	Science@Z / Avions du futur	L'Odysée de l'espace		Highlander	26	54						

ARTS ET SPECTACLES

Théâtre du Québec et d'Irlande: des univers parallèles



ÈVE DUMAS

Un vent vert et mentholé d'Irlande souffle sur les théâtres québécois.

En effet, la Manufacture créera à la Licorne *Howie le Rookie*, de Mark O'Rowe, deuxième pièce de sa « mini-saison irlandaise ». Celle-ci était lancée en septembre avec *La Reine de beauté* de Leenane, de Martin McDonagh. Presque au même moment, Christian Lapointe créait à Québec un montage de trois tragédies de William Butler Yeats. Le printemps sera marqué par *The Cripple of Inishmaan* au Centaur, une autre pièce de McDonagh.

Le Québec francophone comme anglophone semble se reconnaître dans les univers tant urbains que ruraux des nouvelles générations d'auteurs de l'île verte. « Le théâtre qu'ils écrivent nous ressemble. C'est un langage qui parle directement aux gens », affirme Jean-Denis Leduc, directeur général et artistique du Théâtre de la Manufacture et de La Licorne, qui se défend bien d'être devenu ou de vouloir devenir un spécialiste de la parole irlandaise. Mais il ne cache pas son « goût féroce » de retourner à Dublin, de rencontrer des jeunes compagnies, de parler d'échanges éventuels. Il a envoyé des textes québécois à ses correspondants irlandais et souhaiterait poursuivre le dialogue.

Pour l'instant, on fait plutôt dans le monologue, puisque la pièce du jeune Marc O'Rowe, dont Jean-Denis Leduc avait vu la plus importante production, du Bush Theatre de Londres, au Festival d'Édimbourg, présente une forme assez particulière. Deux personnages, le Howie (Claude Despains) et le Rookie (Maxime Denommée), se succèdent sur scène pour raconter, l'un après l'autre, leur histoire d'honneur, de vengeance et d'amitié. La langue, porteuse des quartiers populaires de Dublin, est crue et violente. Olivier Choinière en signe l'athlétique traduction.

Le metteur en scène Fernand Rainville travaille pour la première fois sur un texte irlandais. Il n'en reconnaît pas moins une écriture très particulière et révélatrice d'une société en mouvement. « On sent la voix d'une génération qui veut régler ses comptes avec le passé. Il reste dans *Howie le Rookie* des vestiges d'une culture culpabilisante. La pièce est teintée d'une imagerie catholique et parle de rédemption. »

Irlande et réalisme

L'univers de Martin McDonagh, auteur de *The Beauty Queen of Leenane* et de *The Cripple of Inishmaan*, se rapproche davantage de l'image devenue cliché qu'on se fait du théâtre irlandais: décor de petit cottage en Irlande profonde, personnages écorchés par la vie rurale et ses valeurs rétrogrades. « Mais McDonagh joue avec la forme, ses pièces intègrent une forme de cruauté qui va au-delà du réalisme », explique Gordon McCall, directeur artistique du Centaur Theatre Company à Montréal.

L'auteur dans la jeune trentaine part donc de l'héritage des Synge, O'Casey, Friel et McGuinness pour mieux le détourner. « Le théâtre irlandais que je connais accorde encore une très grande importance au texte. Ce sera intéressant de voir ce que les nouvelles générations d'auteurs vont faire. Il y en a une en particulier, Marina Carr, qui possède une très belle écriture poétique, influencée par la mythologie grecque. J'espère présenter une de ses pièces bientôt », affirme M. McCall.

D'autres branches de la dramaturgie irlandaise sont beaucoup plus expérimentales, que l'on pense à l'énorme contribution de Beckett (1906-1989) ou à celle du poète Yeats (1865-1939), auteur de pièces plus symbolistes et mythologiques que réalistes, bien qu'il ait également écrit du théâtre folklorique avant sa découverte de l'Orient.

Le jeune Christian Lapointe est une référence en la matière. Avec le Théâtre Péril, qu'il a fondé à Québec avec la scénographe Danielle Boutin, tout aussi éprise de Yeats et d'Irlande, il prépare un deuxième spectacle, *Le Seuil du palais du roi*, que l'on pourrait voir à Montréal la saison prochaine. Cet automne, il

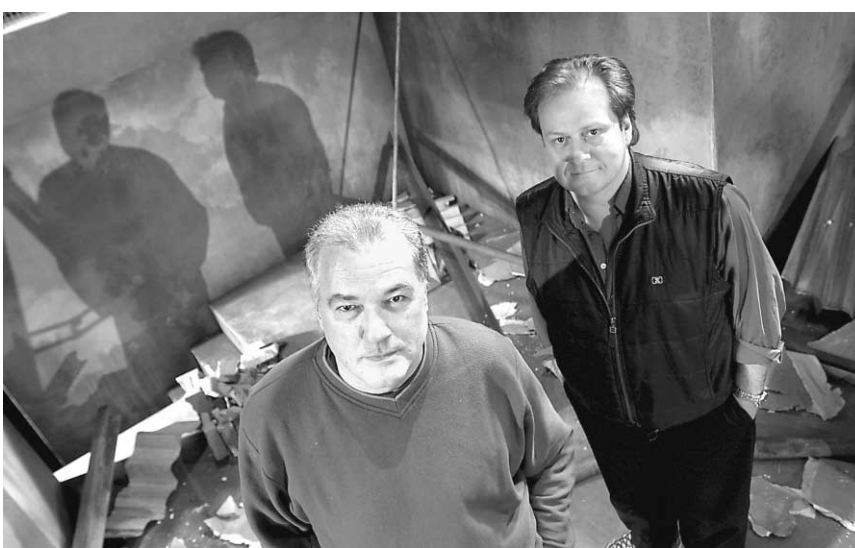


Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse

Jean-Denis Leduc, du Théâtre de la Manufacture, et le metteur en scène Fernand Rainville, dans le décor de *Howie le Rookie*, de Mark O'Rowe.

initiait le public de la Vieille Capitale au théâtre rituel du Prix Nobel de littérature (1923) et fondateur de l'Abbey Theatre, par le biais de trois tragédies centrées sur le héros Cuchulain, *Au puits de l'épervier*, *La Mort de Cuchulain* et *L'Unique Rivale d'Emer*.

Il s'agit d'un théâtre pratiqué avec masques, danse et musique, inspiré du nô, que Yeats a découvert au Japon plus avant dans sa carrière. « Ça se situe entre la tragédie grecque et le théâtre oriental. Ce n'est pas du nô pur. » Pourquoi monter un théâtre aussi hermétique au Québec? Pour la simple raison qu'il s'agit d'un Prix Nobel que les francophones ne connaissent pas du tout, d'une pratique théâtrale différente et que Christian Lapointe et Danielle Boutin tiennent à transmettre leur passion et les découvertes qu'ils ont faites au cours de leurs pérégrinations irlandaises.

C'est dans l'air, puisque Denis Trudel, des Zapartistes, a lu des poèmes de Yeats tout dernièrement, au café L'Aparté, chef-lieu de cette compagnie de théâtre et d'humour engagé. C'était dans le cadre de deux soirées portant sur l'Irlande et s'inscrivant dans un mois consacré au thème de l'indépendance telle qu'elle se présente dans différents pays du monde.

D'abord au Centaur

La renaissance du théâtre irlandais a d'abord été portée à notre at-

tention par le Canada anglais. En 1998, par exemple, le World Stage Festival de Toronto présentait quatre pièces d'auteurs de la verte Erin, dont *Disco Pigs* (pièce de la jeune Enda Walsh que Wajdi Mouawad a par la suite montée en français au Théâtre de poche à Bruxelles) et deux oeuvres de l'incontournable Beckett. La Ville-Reine possède aussi ses Toronto Irish Players.

À Montréal, le Centaur fait sa part depuis très longtemps en présentant les pièces de Brian Friel, Conar McPherson, Frank McGuinness, Sebastian Barry, Tom Murphy et le jeune Martin McDonagh. Son directeur artistique Gordon McCall, en poste depuis cinq ans, a invité deux fois le metteur en scène dublinois Ben Barnes, qui a signé un excellent *Waiting for Godot*, et un *Beauty Queen of Leenane*, lauréat de deux Masques en 2001. Jamais deux sans trois. C'est le directeur artistique du Abbey Theatre qui fera la mise en scène de *The Cripple of Inishmaan* en mai. Il est également prévu que Ben Barnes travaille au TNM en 2002-2003 pour monter, vraisemblablement, la pièce à succès *Dancing at Lughnasa* de Brian Friel. Celui-ci déclarait d'ailleurs, lors de sa première visite

en 1999, qu'il était juste de dire que la dramaturgie irlandaise connaissait une période très faste ces dernières années. Selon lui, la théâtralité et la qualité poétique de la langue faisaient la force du nouveau théâtre irlandais.

D'après Gordon McCall, c'est le magnifique sens du récit qu'ont développé les auteurs irlandais et leur riche culture mythologique qui font de la dramaturgie irlandaise une expression artistique respectée de par le monde. « On comprend facilement qu'il existe un lien entre le Québec et l'Irlande. On a en commun la religion catholique, le fait d'avoir été des sociétés matriarcales et l'immigration irlandaise au Québec. Ce sont deux territoires assez petits, or il en sort de l'excellent théâtre reconnu un peu partout. »

Et justement, l'Irlande commence à découvrir le théâtre québécois. L'Abbey a tout récemment renvoyé l'ascenseur à Gordon McCall en l'invitant à monter avec des comédiens irlandais *Encore une fois si vous le permettez* de Michel Tremblay. C'était la première fois que ce théâtre national d'Irlande recevait une pièce canadienne et l'expérience, très positive, semble avoir ouvert des portes. Au Peacock Theatre, salle plus expérimentale du Abbey, la nouvelle directrice artistique, Ali Curran, serait très intéressée à établir une collaboration avec le Québec, selon le Centre des auteurs dramatiques.

Le CEAD prévoit par ailleurs un échange Irlande-Québec, dans les années à venir, peut-être en 2003-2004. Celui-ci ferait suite (mais sans nécessairement en être la continuité) au projet Belfast/Montréal/Dublin de 1999, qui comprenait lectures publiques de textes québécois à Belfast et à Dublin, résidence de traduction au Québec et lectures publiques à la Licorne des textes traduits, dont ceux des deux Irlandais: Pol Mag Uidhir et Alex Johnston.

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques des pièces de théâtre à l'affiche à www.cyberpresse.ca/theatre

Mange ta soupe, sinon pas de pub!



Photo: André Cornellier



Planète Pub

SPÉCIAL RÉTRO avec Marie-Josée Taillefer

Dimanche 16h30 et 23h30 avec Emmanuelle Garnaud

TQS

En collaboration avec La Presse METRO

AUTOBAINES



7 JOURS
3 LIGNES

35,70 \$

En prime, votre annonce sur cyberpresse.ca

Ça Presse

987-VENDU

327

Expo sciences Bell 2002



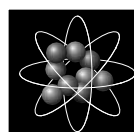
TELKA GHOBADI ET SIBA GEORGES — RIVE-NORD



Telka Ghobadi et Siba Georges participeront à l'Expo-sciences Bell, finale régionale de la Rive-Nord. Les deux jeunes femmes sont fières d'avoir été sélectionnées pour représenter leur institution scolaire, d'autant plus que la finale régionale se déroule à l'École secondaire Saint-Maxime où elles étudient toutes les deux.



« Notre expérience a été réalisée dans le cadre de notre cours de T.M.S. (technique méthode scientifique) qui fait partie du bloc sciences en secondaire 5, mais nous avons vite eu envie de dépasser les limites du cours. Nous sommes heureuses de faire partie des participants à la finale régionale car notre expérience, et les résultats qui en découlent, touchent la population entière. Nous avons très hâte de partager nos découvertes avec les visiteurs », s'exclament-elles.



« *Te souviens-tu de ça?* » est le titre du projet présenté par Telka et Siba. Il s'agit d'un projet d'expérimentation sur la mémoire sensorielle et la capacité qu'a le cerveau de garder les empreintes laissées par différents stimuli. « Nous voulions savoir quel groupe d'âge possède la mémoire sensorielle la plus efficace » explique Siba. « Pour obtenir la réponse, il faudra venir nous voir » ajoute Telka en riant. Les deux amies participent pour la première fois, ensemble, à l'Expo-sciences Bell, finale régionale.



Telka, passionnée des sciences et future biologiste, présente des projets depuis plusieurs années, mais Siba en est à sa première expérience. « J'aime les sciences au point de prendre plaisir à les explorer, mais j'ai d'autres intérêts pour ma carrière » soutient-elle. Elle complète en disant que l'Expo-sciences lui a permis de développer des atouts qu'elle utilisera, peu importe le métier qu'elle choisira. « J'ai acquis une technique de recherche, des aptitudes communicationnelles et une confiance en moi essentielle pour réussir » termine-t-elle.

Les deux jeunes femmes partageront les résultats de leur recherche à l'Expo-sciences Bell, finale régionale de la Rive-Nord. Venez les rencontrer les 21, 22 et 23 mars prochains, à l'École secondaire Saint-Maxime, située au 3680, boul. Lévesque à Laval. Pour connaître les heures d'ouverture et obtenir tous les détails concernant les Expo-sciences qui se déroulent partout au Québec, tout en suivant le cheminement des jeunes comme Telka et Siba, visitez le www.expo-sciences.sympatico.ca

RESEAU CDLS-CLS

La Presse

Bell

Concours Pur et frais

Le lundi dans Virginie

Pour participer, regardez Virginie à 19h, notez l'indice de la semaine, remplissez le bulletin de participation le lundi dans La Presse.

À GAGNER



Une ACURA 1.7 EL

GALERIES ACURA

7100, boul. Métropolitain est Anjou (514) 354-8811

PLUS 1 000 \$ D'ÉPICERIE PAR SEMAINE

Lactantia

ICI Radio-Canada

La Presse

Valeur totale des prix offerts 30 000 \$. Aucun achat requis. 18 ans et plus. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Le règlement du concours est disponible à Radio-Canada.

Le suicide d'Hubert Aquin



PIERRE VENNAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

Il y a un quart de siècle aujourd'hui, le Québec était unanime à pleurer la mort du romancier Hubert Aquin, lequel s'est enlevé la vie, le 16 mars 1977, dans un parc de Notre-Dame-de-Grâce. Les réactions immédiates, aussi bien chez les éditeurs que chez les écrivains, pouvaient se résumer ainsi : « C'est navrant, accablant ; c'est une perte immense pour la littérature québécoise : Hubert Aquin était sans aucun doute l'un de nos romanciers les plus cultivés, les plus racés et les plus éblouissants. » Sa femme avait alors déclaré à Conrad Bernier : « Son départ des Éditions *La Presse* l'avait laissé complètement désemparé. Pour lui, cette affaire-là avait été un échec énorme, d'autant plus énorme qu'il y avait cru absolument. Si l'on excepte les trois heures de cours qu'il donnait chaque semaine à l'Université du Québec à Montréal, Hubert Aquin était effectivement en chômage depuis sa rupture avec les Éditions *La Presse*. Il est mort chômeur et désespéré. Restent son fils de 9 ans, ses livres,

ceux qui l'ont aimé et qui, je l'espère, continueront de l'aimer en défendant ce qu'il a aimé, fait et réussi. » Et Conrad Bernier d'ajouter qu'aux dires des critiques chevronnés, Hubert Aquin a construit en moins de quinze ans l'oeuvre romanesque la plus singulière et la plus importante qui ait été entreprise au Québec depuis toujours avec *Prochain épisode*, *Trou de mémoire*, *L'Antiphonaire*, *Point de fuite* et *Neige noire*. Tandis que quelques jours plus tard, Réginald Martel écrivait pour sa part : « Il m'est arrivé de penser — pourquoi donc ? — que l'oeuvre d'Aquin est la première oeuvre géniale de notre littérature. »

La magie de Charles Trenet

JEAN O'NEIL n'avait pas trop aimé ses premiers contacts avec Charles Trenet. « On ne peut faire autrement que de se sentir mal à l'aise devant un adolescent en vacances dans la quarantaine », écrivait-il, le 19 mars 1962, après avoir été entendre Trenet au célèbre cabaret Chez Gérard, à Québec. « Mais à force de le voir gesticuler, à force de le voir rire, à force de le voir grimacer, à force de le voir évoquer, avec un brin de chanson, des souvenirs et des sentiments gros comme ça, on se souvient des clowns et de leur art qui se perd. Par bout, on souhaiterait ne pas le voir, ne garder que le contact de sa voix pour revivre le temps où les gra-

mophones ne parlaient que de lui. Mais c'est là précisément la magie de Trenet : un des rares chansonniers qui soit encore populaire sans avoir évolué. La même faute ne serait pardonnée à personne : lui en triomphe. Pour ne pas vieillir, les clowns portent le masque. Trenet s'en passe et c'est merveille que le jeu réussisse quand même. Car il réussit bel et bien. »

Les formes de Denise Darcel

AUJOURD'HUI, la chanteuse française, immigrée à Hollywood, Denise Darcel, est depuis longtemps oubliée, mais il y a quarante ans, elle faisait tourner les têtes. À tel point que le journaliste Roger Nantel, qui s'était d'ailleurs fait photographe avec elle dans nos pages, écrivait, le 14 mars 1962 : « Lorsque Denise Darcel fit son entrée dans le salon de Reine-Élizabéth où la compagnie Chrysler donnait une réception en son honneur, la tête des hommes présents pivota sur leurs épaules et leurs yeux devinrent légèrement embués. Les yeux des femmes, par contre, semblaient devenir pointus comme des lames de couteaux. Faut dire que la chanteuse, ex-parisienne et maintenant hollywoodienne, était drapée dans un Balmain qui, disons, ne camouflait pas ses formes relativement généreuses. Et qu'elle portait, de façon qu'il est convenu d'appeler « allègre », son plus-de-trente-ans. »

SPECTACLES

Salles de répertoire

ALLEMAGNE, ANNÉE ZÉRO
Cinémathèque québécoise : 20h30.

APOCALYPSE NOW REDUX
Cinéma du Parc (3) : 15h15.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS SUR L'ART
Cinéma ONF.

IMAGINER LE RIEN
Musée d'art contemporain : 16h.

KILLING OF A CHINESE BOOKIE (THE)
Cinéma du Parc (3) : 18h50.

LITTLE OTIK
Cinéma du Parc (1) : 14h40, 17h, 19h20, 21h45.

PORNSTAR: THE LEGEND OF RON JEREMY
Cinéma du Parc (3) : 21h.

ROME VILLE OUVERTE
Cinémathèque québécoise : 18h30.

STORYTELLING
Cinéma du Parc (2) : 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier)
Le Spectacle, d'Alexandra L'Heureux. Avec Mélanie Castonguay, Pascale Coutu, Julie Labelle, Alexandra L'Heureux, Jean-Sébastien Lourdaux et Maryse Paré : 19h30.

Musique

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 15h30, Quatuor à cordes Aurnyn. Ladies' Morning Musical Club.

CHAPELLE DU BON-PASTEUR
Dim., 15h30, Catherine Todorovski, claveciniste.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, Ensembles instrumentaux.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Dim., 15h, Ensemble de cuivres de l'UdM. Dir. Albert DeVito.

JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14h, Chambrières du Conservatoire.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Dim., 14 h 30, Trio Kaffeehaus.

AUDITORIUM LE PRÉVOST (7355, Christophe-Colomb)
Dim., 14h30, Orchestre Baroque de Montréal. Dir. Joël Thiffault. Entrée libre.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE
Dim., 16h, Erik Reinart, organiste, Choeur Polyphonique de Montréal. Dir. Pierre Turcotte.

ÉGLISE ST-NOM-DE-JÉSUS (4215, Adam)
Dim., 16h, Ligue d'improvisation à l'orgue : participants de Montréal. Arbitre : Raymond Perrin, organiste.

ÉGLISE ST. ANDREW'S (687, Roslyn)
Dim., 16h, Ensemble de musique ancienne Estavel.

BASILIQUE NOTRE-DAME
Lun., 19h30, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et Choeur de l'OMGM. Dir. Yannick Nézet-Séguin.

Frédérique Vézina, soprano, Michelle Sutton, mezzo-soprano, Marc Hervieux, ténor, Joshua Hopkins, baryton. (18h30, conférence pré-concert : Claudio Ricignuolo).

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Lun., 20h, Orchestre de chambre McGill. Dir. Alexander Brott et Boris Brott. Nathalie Paulin, soprano.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Après la pluie, de Sergi Belbel. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30; dim., 14h30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)

Le Grand Retour de Boris, de Serge Kribus. Mise en scène de Denis Bernard. Du mar. au ven., 20h; sam., 14h et 20h; dim., 15h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)

Jean et Béatrice, de Carole Fréchette : 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (salle Jean-Claude Germain, 3900, St-Denis)

La Bibliothèque de Constance, de Marie-Eve Gagnon. Mise en scène de Diane Dubeau : 20h.

THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)

Far West, d'Emmanuelle Roy. Mise en scène Joséé Roussy. Création du Théâtre Face Public : 20h.

SALLE JEAN-GRIMALDI (cégep André-Laurendeau, 1111, Lapierre, LaSalle)

L'Honnête Fille, de Carlo Goldoni. Mise en scène de Jean-Guy Legault. Trad. de Ginette Herry : 20h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

(185, Ste-Catherine O.)
Les Aveugles, de Maurice Maeterlinck. Fantasmagorie technologique conçue et réalisée par Denis Marleau. Du mar. au dim., 14h et 17h; mer., 14h, 17h, 19h30.

CÉGEP DE ST-HYACINTHE (3000, Boullé, St-Hyacinthe)
Coups de coeur, Coups de théâtre; les scènes d'audition. Mise en scène de J. Rossi : 20h.

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)

Maïta, d'Esther Beauchemin. Mise en scène de Robert Bellefeuille : 15h. (8 à 12 ans)

CENTRE SARTO-DESNOYERS (1335, ch. Bord du Lac, Dorval)
Un Autre Monde, de Réjane Charpentier : 13h30. (4 ans et +)

THÉÂTRE DE LA VILLE (180, de Gentilly E., Longueuil)
Conte du jour et de la nuit, de Suzanne Lebeau. Mise en scène de G. Gaudreault : 15h. (4-8 ans)

Variétés

CABARET DU CASINO
Beat, créations de R. Thompson et R. Dethier : 21h.

CASINO DE MONTRÉAL
Fernand Gignac : 13h30.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)

Daniel Bélanger : 20h.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)

Ladies' Night, d'A. McCarten et S. Sinclair : 20h.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)

Paule Tremblay : 20h.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)

Les Cravates (impro.) : 20h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)

Spécial humour : 21h.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Black Oxide, Rock Satan et Frozen : 21h.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)

Friends : 20h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)

Le Dean-Turner Organ Quartet : 20h30.

BIDDLES (2060, Aylmer)

Géraldine Hunt et Trio Arnold Ludvig : dès 20h.

ALIZÉ (900, Ontario E.)

LIM (Ligue d'improvisation expérimentale) : 20h.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)

La banlieue dans tous ses états, avec J. Bérubé, J.-M. Massie, J. Clément, A. Lemelin, Y. Robitaille, D. Gadoury et É. Gauthier : 19h30.

EXPOGOLF La Presse

22, 23 ET 24 MARS

PlaceBonaventure

Jouez au golf en France!

Le voyage pour deux personnes comprend le transport aérien, l'hébergement pour 7 nuits à Biarritz, 4 rondes de golf et la location d'une voiture pour une semaine.

Pour participer et connaître l'indice du jour, écoutez « Les amateurs de sports » avec Mario Langlois à CKAC730 dès 16 heures, du lundi au vendredi. Remplissez le coupon de participation ci-dessous et déposez-le au salon Expogolf La Presse ou faites-le parvenir à l'adresse indiquée avant 17 heures, le 21 mars 2002.

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____ App. : _____ Âge : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Tél. (rés.) () _____ Tél. (travail) : () _____
 Date de l'indice : _____
 Nom du professionnel de golf : _____
 Je désire recevoir des offres promotionnelles de La Presse.

Adresse postale: La Presse Itée, case postale 11054, Succ. Centre ville, Montréal (Québec) H3C 4Z1. Fac-similés refusés. Les règlements du concours disponibles à La Presse. Valeur totale du prix offert, 4 800 \$.



CKAC 730



www.franceguide.com



ce soir à TQQS

Les classiques de l'humour

Les meilleurs numéros de nos grands comiques québécois repris par des humoristes !

Avec

Sylvain Larocque

en l'Oncle Georges de Daniel Lemire

Dominic et Martin

en Olivier Guimond et Paul Desmarceaux

Lise Dion

en Clémence DesRochers

Michel Barrette

en Yvon Deschamps

Jean-Michel Anctil

en Jean-Marc Parent

18 h



Cinéma DOUBLE
★ ★ ★

PRIMEUR

Le porteur d'eau

Comédie avec Adam Sandler

Il était le souffre-douleur d'une équipe de football. Il deviendra un joueur redoutable.

19 h

Le siège

Des terroristes à New York !

Denzel Washington et Bruce Willis dans un film explosif !

21 h

EN BREF

Jeu d'accents

EN EUROPE, on ne s'étonne pas d'entendre, dans les spectacles de Peter Brook, d'Ariane Mnouchkine ou d'Alfredo Arias, des comédiens aux accents bigarrés. Mais au Québec, l'on est encore tout surpris d'entendre un accent russe ou même anglophone, que ce soit au Quat'Sous ou dans quelque petite salle marginale. La prochaine Entrée libre des Cahiers de théâtre Jeu s'intitule « Jouer avec des accents » et se tiendra demain, de 17 h 30 à 19 h, au Théâtre d'Aujourd'hui. Serge Denoncourt, Françoise Faucher, Silvio Orvieto et Igor Ovadis tenteront de faire avancer le débat.

Tragédie à la russe

AVANT LA VENUE de la Française Émilie Valantin et de ses irrévérencieuses marionnettes, l'automne dernier à l'Espace Go, très peu de Québécois connaissaient l'auteur-agitateur russe Daniil Ivanovitch Iouvatshov, dit Harms (1905-1942). Voilà qu'une troupe montréalaise, Les Créations Diving Horse, présente une autre oeuvre de ce résistant, *Élizavéta Bam*. Écrite en 1927, la pièce met en scène une femme assiégée par des personnages hostiles dont on ne sait s'ils sont réels ou imaginaires. Le spectateur est plongé dans un univers insolite que le metteur en scène Oleg Kisseliov explore tant par le biais du corps et de l'improvisation que par celui du langage. La pièce est interprétée par Caroline Binet, Jocelyn Caron, Gaétan Nadeau, Alexis Roy, Warren Williams et Phoebe Greenberg, fondatrice de la troupe. Au Théâtre La Chapelle, du 20 mars au 7 avril.

Des fraises... en anglais

LA TRÈS JOLIE PIÈCE de théâtre d'Evelyn de la Chenelière *Des fraises en janvier* sera montée en anglais, dans une version traduite par Morwyn Brebner, au Centaur Theatre Company, du 28 janvier au 9 mars 2003. La pièce fait partie de la programmation 2002-2003 du beau théâtre situé dans le Vieux-Montréal. Également au programme : la plus récente pièce de Michel Tremblay, *L'État des lieux*, que le TNM créera dans une mise en scène d'André Brassard, du 23 avril au 23 mai. En anglais, dans la traduction de Linda Gaboriau, la pièce deviendra *Impromptu on Nun's Island*. Il s'agira d'une coproduction avec le Tarragon Theatre de Toronto.

Une dernière nuit

DERNIÈRE CHANCE de voir à Montréal le magnifique solo de James Hyndman dans *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Le comédien, dirigé par Brigitte Haentjens, reviendra dire ce texte fort, urgent et violent, sur la même scène improvisée, ancienne maison de chambres au-dessus du Lion d'Or. Il donnera 10 représentations, à compter de mardi et jusqu'au 30 mars, au 1680, rue Ontario Est.

Ève Dumas



Photo LOUISE LEBLANC, gracieuseté de la Maison Théâtre

Dans *Maïta*, des marionnettistes manipulent des marionnettes, qui elles-mêmes s'adonnent à l'exercice avec d'autres petites marionnettes. Teinté d'humour, le texte d'Esther Beauchemin n'en révèle pas moins toute la dure réalité des enfants-travailleurs dans les pays du tiers-monde.

THÉÂTRE

Les enfants d'usine racontés aux enfants d'école

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Est-il un sujet moins joyeux que celui du travail forcé des enfants ?

Comment faire comprendre cette réalité, celle de l'enfance volée — malheureusement partagée par trop d'enfants dans le monde — à des jeunes pour qui la seule obligation de vie est d'aller à l'école, entre les nombreux congés pédagogiques et les sorties scolaires ? C'est à ce problème honteux que s'attaque Esther Beauchemin avec *Maïta*, sa première pièce de théâtre jeune public, créée au printemps 2000 et présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 23 mars. Et, plutôt que de faire jouer son texte par des acteurs, elle a fait confiance au directeur artistique de la compagnie franco-ontarienne du Théâtre de la Vieille 17, Robert Bellefeuille, qui lui a proposé les marionnettes de José Campanale, la codirectrice artistique du Théâtre de Sable, dont *Maïta* est la cinquième production depuis 1994.

On entre donc dans une usine de fabrication de jouets en Asie avec Maïta, une fillette dont le père marionnettiste a consenti au patron les services de sa fille pendant quatre ans afin de rembourser ses dettes. Il lui donne rendez-vous dans 1461 jours exactement, que Maïta pourra compter en enlevant une à une les perles brodées sur Issane, « princesse de la lumière », une marionnette que son père lui a donnée. Il fera de même de son côté avec les perles brodées sur son chapeau. Maïta se liera d'amitié avec deux compagnons de labeur, Naosin et Dengsiao, et tiendra le coup grâce à Issane, qui sert autant de sablier que d'outil à raconter des histoires en ombres chinoises à ses amis, en cachette de Wunan, le patron malcommode et analphabète de l'usine.

Dans un jeu de mises en abîme où l'on

voit des marionnettistes manipuler des marionnettes qui elles-mêmes s'adonnent à cet exercice, le public est invité à partager l'espoir et les rêves de Maïta pendant les sept derniers jours de son interminable contrat. Si le texte d'Esther Beauchemin n'est pas exempt d'humour, il n'épargne pas aux jeunes spectateurs les détails affligeants du sort réservé aux enfants-travailleurs dans les pays du tiers-monde : la cadence trop rapide de la production, les conditions de travail inhumaines voire dangereuses, et surtout, l'absence de liberté.

Sur la très belle musique originale et orientale de Louise Beaudoin, on regarde se mouvoir les superbes marionnettes de José Campanale, toutes blanches et construites pour respecter la taille réelle d'enfants. On a choisi de ne pas camoufler les marionnettistes (cinq en tout dont Esther Beauchemin) qui assument aussi les voix des personnages, ce qui crée une certaine confusion car parfois, ils sont plus nombreux que les marionnettes sur scène. Le récit est appuyé par de grandes ombres chinoises au fond de la scène, qui servent à illustrer les rêves de Maïta, mais aussi l'histoire qu'elle raconte, celle de la princesse Issane, prisonnière d'un labyrinthe. De bonnes trouvailles scéniques — particulièrement celle où l'on voit l'usine de jouets se désintégrer sous nos yeux — viennent renforcer le propos.

Pour vraiment faire comprendre l'ampleur de cette tragédie aux écoliers, on devrait peut-être ajouter en épilogue le nombre de pays et d'enfants touchés par le travail forcé et préciser que ces jouets fabriqués par des mains trop petites sont souvent achetés chez nous. Mais des professeurs consciencieux y ont certainement vu. On l'espère.

MAÏTA d'Esther Beauchemin, à la Maison Théâtre jusqu'au 23 mars, 245, rue Ontario Est, pour les 8 à 12 ans. Infos: 514-288-7211.

**ILS SONT VENUS
ILS ONT DÉCONGÉLÉ
ILS ONT CONQUIS**

Blue Sky

QUARTIER LATIN ✓	MONTRÉAL ✓	LASALLE (Place) ✓	LANGELIER 6 ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO ✓	PARADIS ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO ✓	PONT-VIAU 16 ✓
FAMOUS PLAYERS ✓	COLOSSUS LIVAL ✓	FAMOUS PLAYERS ✓	JACOUES CARTIER 14 ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON ✓	BOUCHERVILLE ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	CARRFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON ✓	PLAZA DELSON ✓
LES CINÉMAS GUZZO ✓	ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL ✓	TERREBONNE 14 ✓
LES CINÉMAS GUZZO ✓	ST-JEAN ✓	CARRFOUR DU NORD ✓	ST-JÉRÔME ✓
CINÉMA DE PARIS ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓	CINÉ-ENTREPRISE ✓	ST-BASILE ✓
SON DIGITAL ✓	VALLEYFIELD ✓	SON DIGITAL ✓	ST-BASILE ✓

À L'AFFICHE! LAISSEZ-PASSER LES GUIDES-REFUSÉS HORAIRES DES CINÉMAS!

«UN FILM INTENSE ET REMPLI D'ACTION.»

JOHN GULDON, XENAGERS.COM

RESIDENT EVIL

LES CRÉATURES MALÉFIQUES

v.f. de «RESIDENT EVIL»

www.Resident-Evil-The-Movie.com

Constantin Film DAVIS A PARTNERIA COPRODUCTION

QUARTIER LATIN ✓	MONTRÉAL ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO ✓	JACOUES CARTIER 14 ✓	COLOSSUS LIVAL ✓	TERREBONNE 14 ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	LASALLE (Place) ✓	PARADIS ✓	STE-THERÈSE 8 ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	ST-BRUNO ✓	CHATEAUGUAY ENCORE ✓	ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	PLAZA DELSON ✓	CINÉMA 9 ✓	CARRFOUR DU NORD ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	GATI NEAU ✓	ROCK FOREST ✓	ST-JÉRÔME ✓
CINÉMA BIEMANS ✓	ST-HYACINTHE ✓	SHAWINIGAN ✓	TROIS-RIVIÈRES 0 ✓
CINÉMA DE PARIS ✓	VALLEYFIELD ✓	JOLIETTE ✓	ST-BASILE ✓

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LE FILM NO. 1 AU CANADA EST «UNE AVENTURE EPOUSTOUFLANTE.»

BOB CAMPBELL STAR LEDGER

«UNE AVENTURE SUR LES VOYAGES DANS LE TEMPS SAISSANTE ET REMPLIE D'ACTION.»

BILL DIEHL, ABC RADIO NETWORK

LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

version française de THE TIME MACHINE

INCENDO www.countingdown.com/linemachine DREAMWORKS PICTURES

QUARTIER LATIN ✓	MONTRÉAL ✓	VERSAILLES ✓	LASALLE (Place) ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO ✓	JACOUES CARTIER 14 ✓	TASCHEREAU 18 ✓	PONT-VIAU 16 ✓
FAMOUS PLAYERS ✓	COLOSSUS LIVAL ✓	FAMOUS PLAYERS STARCOTE ✓	CINÉPLEX ODEON ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	CHATEAUGUAY ENCORE ✓	HULL ✓	BOUCHERVILLE ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	PLAZA DELSON ✓	GATI NEAU ✓	ROCK FOREST ✓
CINÉPLEX ODEON ✓	ST-HYACINTHE ✓	SHAWINIGAN ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓
CINÉMA DE PARIS ✓	VALLEYFIELD ✓	JOLIETTE ✓	ST-BASILE ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Les Films Séville La Presse et 105.7 Rythme FM

sont fiers d'inviter 225 personnes à une représentation spéciale le mercredi 10 avril à 19 h au cinéma Quartier Latin.

ISABELLE CARRÉ
BERNARD CAMPAN

Se Souvenir des Belles Choses

Un film de ZABOU BREITMAN

BERNARD LECOQ ZABOU BREITMAN ANNE LE NY DOMINIQUE PINON

Scénario et dialogues ZABOU BREITMAN et JEAN-CLAUDE DEBET Directeur de la photographie DOMINIQUE CHIAPUIS Costumier JEAN-PAUL MEURISSE Montage BERNARD SASIA Son MICHEL KHARAT PAUL LAINE ERIC BONNARD LUCIEN BALIBAR Costumière CHARLOTTE DAVID Décors MARC FLOUQUET Assistant réalisateur JEAN-CHRISTOPHE DELPIAS Musique FERENC JAVORI Directeurs de production CHRISTINE DE JEKEL Une coproduction HUGO FILMS, FRANCE 3 CINÉMA, LES PRODUCTIONS DE LA GUÉVILLE, LES FILMS DE LA COLOMBE Avec la participation de CANAL+ et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Produit par STÉPHANE MARSIL

Faites parvenir le coupon-réponse à: Concours SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES a/s Les Films Séville 147, St-Paul Ouest, 2^{ème} étage, Montréal H2Y 1Z5

Nom: _____

Adresse: _____ App. _____

Ville: _____ Code Postal: _____

Tél.: () _____ Âge: _____

Le concours débute le 12 mars 2002 pour se terminer le 28 mars 2002. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Les Films Séville Inc. La valeur des prix offerts est d'environ 1800 \$.

« DEUX FOIS BRAVO! »

EBERT & ROEPER

MEL GIBSON
NOUS ÉTIONS SOLDATS

www.weweresoldiers.com

À L'AFFICHE! 13 ANS+ VIOLENCE

UNE TOUTE NOUVELLE AVENTURE PRÉSENTÉMENT EN SALLES

PETER PAN
RETOUR AU
PAYS IMAGINAIRE

Disney

Présentée exclusivement dans les cinémas IMAX® et autres salles à écran géant

Walt Disney Pictures

La Belle et la Bête

ÉDITION SPÉCIALE

Présentant une nouvelle scène musicale avec la chanson « Humain à devenir » écrite par le duo Howard, Maban et Alan Menken gagnants aux « Academy Awards ».

À l'écran IMAX®

Famous Players Paramount Montréal
977 rue St. Catherine ouest, Montréal
M5S 1V4

POUR ACHETER DES BILLETTS
TÉLÉPHONEZ AU: (514) 878-9100
BILLETTS POUR QUÉBEC TÉLÉPHONEZ AU:
(514) 878-9441 (4223)

ACCÈS LIBRE-PASSER ACCEPTÉ

À L'AFFICHE!

Horaires (Version anglaise):
Ven. 18 h 30, 21 h
Sam. 11 h 30, 14 h, 17 h, 21 h
Dim. 11 h 30, 14 h 30, 17 h, 21 h

Horaires (Version française):
Ven. 18 h 30, 21 h 15
Sam. & Dim. 11 h 30, 14 h 30, 17 h 30, 21 h 15

La Presse cyberpresse.ca

MONTREALPLUS

B10

DANSE

Soirée mitigée, gracieuseté des GBCM

STÉPHANIE BRODY collaboration spéciale

Que de bémois pour cette Soirée en trois mouvements offerte par les Grands Ballets canadiens de Montréal au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

Deux nouvelles créations inscrites au programme laissent quelque peu froid et même l'interprétation de la magnifique Symphonie de Psalmes, le chef-d'œuvre du maître Jiri Kylian, manque de fini.

Beyond, impressionnante première oeuvre, nous revient cette fois avec Between Ashes and Angels, une oeuvre grave et solennelle, dédiée aux secouristes décédés lors de la tragédie du World Trade Center.

Si le thème est louable et que certaines images sont saisissantes, l'oeuvre verse un peu trop rapidement dans le mélodrame et la répétition.

piques. Soulignons que Houglund a toutefois eu la belle audace de faire taire le chœur un moment pour laisser s'épanouir, en un silence religieux, un touchant duo, interprété le soir de la première par Anik Bissonnette et Mario Radacovsky.

Avec Possibly Six, la chorégraphe Didy Veldman nous entretient de ce jeu cruel qu'est parfois la vie. Mais voilà qu'elle se perd, et nous perd, dans une confusion consternante de gestes qui contrastent totalement avec la magnifique scénographie d'inspiration Mondrian, signée Miriam Buehler.

La soirée se termine sur une note agréable, grâce à l'évènement Symphonie de Psalmes de Jiri Kylian, qui semble cependant moins bien maîtrisée que lors de sa présentation en mai 2000.

SOIRÉE EN TROIS MOUVEMENTS des Grands Ballets canadiens de Montréal. Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, jusqu'au 23 mars.

AMC logo and website information: www.amctheatres.com

FORUM 22 listing: ICE AGE, MONSTER'S BALL, NO MAN'S LAND, GOSFORD PARK, etc.



Les interprètes du Specquetacle de la chorégraphe Alexandra L'Heureux nous entraînent dans le monde en constante évolution de la danse électronique.

Vous avez dit Specquetacle?

ALINE APOSTOLSKA collaboration spéciale

EN L'AN 2000, Alexandra L'Heureux frappait deux grands coups - Les Dents, pipi, dodo et Un moment donné - sans oublier le vidéo-clip et la tournée européenne avec le groupe Les Jardiniers.

Il y a dans la musique électronique ce « loop », cette cyclicité, et ce « oumpf », ce rythme répétitif, qui témoignent d'une certaine vision du monde contemporain.

Cette pièce est issue de l'idée de processus en cours, d'évolution sur le vif, et a exigé un an de préparation, après la présentation d'un extrait au Marathon du FIND à l'automne 2001.

régraphe elle-même, auxquels il faut ajouter certaines influences du musicien Jean-Sébastien Roux, de la répétitrice Amélie Paquette et de l'éclairagiste Lucie Bazzo.

Dans un espace ouvert, la lumière franche, crue, nous donne l'impression d'être dans un studio de télé, ou sur un plateau de tournage, puis sur une scène de spectacle disco, et finalement dans un party rave.

LE SPECQUETACLE, par le Clan L'Heureux. Espace Tangente, ce soir. 19h30 (Infos: 525 1500)

CINÉMAS GIZZO logo and address: 2313, rue Sainte-Catherine Ouest

Le PARADIS (514) 354-3110 listing: ADMISSION GÉNÉRALE \$6.00, ENFANTS & AÛG D'OR \$4.25

Des SOURCES 10 (514) 685-1192 listing: 40 DAYS AND 40 NIGHTS, BIG FAT LIAR, DRAGONFLY

MEGA-PLEX SPHERETECH 14 listing: 40 DAYS AND 40 NIGHTS, BIG FAT LIAR, DRAGONFLY

MEGA-PLEX TERRÉBONNE 14 listing: 40 JOURS ET 40 NUITS, LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

CINEPLEX ODEON logo and address: 350, rue Emery

QUARTIER LATIN listing: TUNNEL, UN CRABE DANS LA TÊTE, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

ST-BRUNO listing: LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, UN HOMME D'EXCEPTION

CHÂTEAUGUAY ENCORE listing: 40 JOURS ET 40 NUITS, L'ÈRE DE GLACE

MAIL CAVENDISH listing: GOSFORD PARK, UN HOMME D'EXCEPTION

PLACE LASALLE listing: LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, UN HOMME D'EXCEPTION

CÔTE-DES-NEIGES listing: A BEAUTIFUL MIND, 40 JOURS ET 40 NUITS

BROSSARD listing: UN WEEK-END À GOSFORD PARK, UN HOMME D'EXCEPTION

CARREFOUR DORION listing: MECHANT MENTEUR, UN HOMME D'EXCEPTION

ST-EUSTACHE listing: HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

BOUCHERVILLE listing: LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, UN HOMME D'EXCEPTION

PLAZA DELSON listing: MECHANT MENTEUR, UN HOMME D'EXCEPTION

LANGELIER listing: HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

HOAIRE VALIDE DU MARS 17 AU MARS 21. Veuillez prendre note que le guide est sujet à changements sans préavis.

| ROCK |

Noir Désir: ici Montréal

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

LEUR DERNIÈRE visite remontait à 1997, au Cabaret. Et les revoilà enfin, pour deux soirs par surcroît, au Métropolis : il n'y a pas à dire, le groupe rock français Noir Désir était attendu. Vendredi soir, près de 2000 fans sont venus rappeler au furieux quintette bordelais que ses chansons socialement éveillées, musicalement musclées, ont trouvé écho de l'autre côté de l'Atlantique.

Pendant près de deux heures, Noir Désir a épiluché ses albums — dont le plus récent, *Des visages des figures*, justifiant cette tournée mondiale. Il y en a eu un peu pour tout le monde mais, forcément, nourri de sept substantiels albums, chacun espérait sa favorite qui n'était pas au programme. Déplorons donc (ne serait-ce qu'un tout petit peu) l'absence des *Lolita nie en bloc*, *Un jour en France* et *Ici Paris*.

Car pour le reste, ça frôlait le génial. Belle ambiance d'un public qui a, en partie, grandi avec le rock songé et libérateur de Noir Désir, des fans matures et fort attentifs à l'action qui se déroulait sur scène. La bande à Bertrand Cantat a mis du temps à embraser la foule, imposant un rythme tout en progression, faisant monter la tension jusqu'à la fin du concert, déchainée.

Après la courte première partie du Canadien Hawksley Workman (une recommandation de Noir Désir car Workman remporte un succès fou en France, au point qu'il a choisi de s'y établir), le groupe a débuté dans un éclairage diffus avec *Rien ne bouge*, tirée de *Du ciment sous les plaines*. Seul, clairement visible sous son projecteur, cambré derrière son pied de micro, Cantat, de sa voix rude et perçante, devançait le son des guitares, déjà plus crispantes que sur *Des visages des figures*. On se doutait bien que le son était pour être lourd à souhait.

Mais il nous a fallu attendre encore quelques chansons, les *Ernestine* et *Septembre*, en attendant (extraites de 666.667 Club) jusqu'à *Les Écorchés*, tirée de *Veuillez rendre l'âme* — l'album le plus visité de ce spectacle. Enfin, au grand bonheur des fans massés au parterre, le spectacle est passé à sa vitesse de croisière à l'aide de l'excellente *One Trip One Noize* (*Tostaky*), au rythme soutenu, lacéré par les envolées d'harmonica du chanteur. On s'énervait ferme dans les premières rangées.

Noir Désir a aspergé la foule d'accélération au moment d'interpréter *Le Grand Incendie*, prophétique chanson de catastrophes newyorkaises. La guitare de Serge Teyssot-Gay semblait ensorcelée tant il essayait d'en contenir les excès ; Cantant, aussi crispé puisse-t-il paraître, dégage énormément d'énergie dans ses coups de tête et ses envolées vocales. Une énergie que le public n'a pas eu de mal à capter.

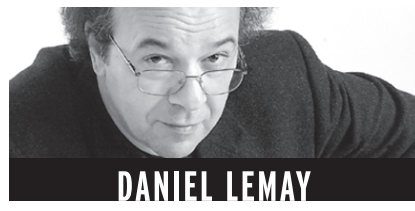
Le crescendo s'est poursuivi avec *La Chaleur*, *Le Fleuve* (encore de *Veuillez...*), *Lost* (deuxième extrait du dernier album) puis, « une vieille chanson » comme l'a annoncé le chanteur, *À l'arrière des taxis* (toujours de *Veuillez...*), auréolée d'efficaces guitares punk. Puissant.

Malheur au critique d'avoir dû rater les génériques rappels, heure de tombée oblige. Car, selon des sources officielles, s'amenaient d'autres chansons du dernier album, peut-être même la superbe *Le Vent l'emportera* qui tourne sur nos radios, en plus du classique *Tostaky*.



DE NOTRE ÉDITION FINALE D'HIER

Sylvie Fréchette sort de l'eau et plonge dans la vie



DANIEL LEMAY

envoyé spécial

À LAS VEGAS

SYLVIE FRÉCHETTE est sortie de la piscine où elle a passé plus de vingt ans de sa vie. Comme certains se mettent au vert, la double championne olympique (Barcelone 1992 et Atlanta 1996) s'est mise au sec. Comme coach de nage synchronisée du Cirque du Soleil, sur le bord de la piscine la plus hitech du monde, celle du spectacle *Ô*, joué deux fois par jour à guichets fermés au théâtre aquatique de l'hôtel-casino Bellagio de Las Vegas.

« Je me suis blessée et j'ai eu un enfant. Après tout ça, j'ai demandé à mes boss s'ils voulaient que je me remette en forme ou s'ils me voyaient dans d'autres fonctions... Et je suis devenue coach, même si, officieusement, je le suis depuis le tout début. » Elle était de l'équipe originale d'*Ô*, rassemblée en 1996 autour du concepteur Franco Dragone ; le spectacle a pris l'affiche en octobre 1998.

Sylvie Fréchette dans la vague de Julie Sauvé... « Oh ! non ! Mon travail ne se compare en rien à ce que Julie faisait avec moi dans le temps. Ici les nageurs ne passent pas 60 heures par semaine dans la piscine. Et il n'y a pas de notes d'enlèvement si le bras n'est pas à 45 degrés ou si la tête est trop penchée... »

En plus de diriger le travail des dix nageurs et nageuses d'*Ô* — il y a quand même

des répétitions et des ajustements à apporter... —, Sylvie Fréchette s'est découverte une passion pour le trapèze. Disons que le Cirque s'avère une bonne place pour cultiver sa nouvelle passion.

« J'aime explorer, découvrir de nouvelles choses. Me découvrir moi-même aussi. J'ai presque 35 ans et j'ai été nageuse toute ma vie. Là, je suis coach, je suis mère, j'ai un chum et j'ai le goût de faire des affaires ! »

— Sylvie Fréchette et Las Vegas... ?

— C'était dur au début. Moi, je suis une petite fille de Rosemont, une fille de famille.



Sylvie Fréchette

Maintenant, ça va mais je m'ennuie toujours un peu de la rue Saint-Denis, de la chaleur des gens chez nous. Ici, quand on est en congé, on part explorer la montagne, le désert ; il y a des sites magnifiques. Mais pour les vacances, c'est direction Montréal !

Sylvie Fréchette explore aussi du côté de la création, de la télé surtout — « J'aimerais écrire un concept... » —, un média qu'elle connaît bien pour y avoir donné des centaines d'entrevues avant de devenir elle-même animatrice. « Ça s'appelait *Simplement Sylvie* (TVA, 1993) et ce n'était pas très bon », se rappelle-t-elle en riant. « Je sais que je suis capable de mieux que ça. »

En attendant, Sylvie Fréchette continue d'explorer le Cirque, le Nevada et la vie avec sa princesse qui n'a pas encore un an. Apparence qu'elle chante aussi, Ma'am Fréchette. Comme on pourra le voir ce soir au gala MetroStar. « From Las Vegas, Nevada... »



LES BEAUX DIMANCHES

ce soir

CIRQUE ÉLOIZE - EXCENTRICUS

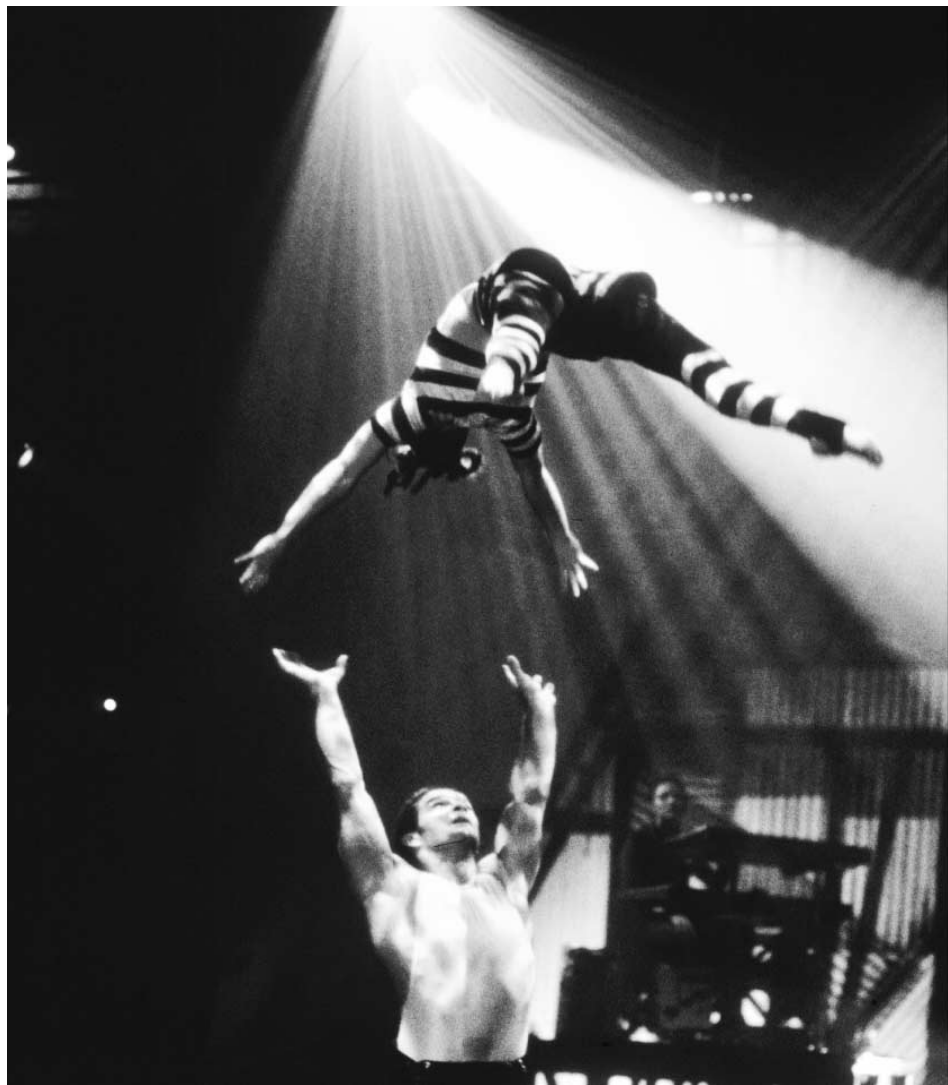
Un spectacle qui a fait le tour du monde.

19 h 30

ASBESTOS

De l'amiante et... de l'amour dans l'air !

21 h



ICI Radio-Canada

Le Festival des oiseaux laisse la place à Ornithologie en fête



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Le Festival des oiseaux de Montréal n'est plus. La relève sera assurée par une série d'activités ornithologiques qui auront lieu au Biodôme de Montréal, du 4 au 24 mai, un événement qui répondra au nom d'Ornithologie en fête.

Le Festival des oiseaux en était l'an dernier à sa deuxième édition et avait connu un certain succès. Les diverses excursions avaient été affichées complètes. Le problème en est un d'organisation et de budget, indique le directeur du Biodôme, Jean-Pierre Doyon. « Le festival avait lieu au moment où la plupart des membres de clubs ornithologiques sont sur le terrain, ce qui nous privait de participants et de personnes ressources. Nous avons aussi investi beaucoup d'argent dans cette activité, des sommes qui aujourd'hui ne sont plus dans nos coffres en raison de compressions budgétaires. »

Doyon mentionne par ailleurs que le terme même de festival lais-

sait une perception de grandeur dans l'esprit de nombreux Montréalais qui s'attendaient à une très grosse organisation, ce que l'institution ne peut assumer. Il souligne aussi que l'impact de l'événement sur la fréquentation du Biodôme par rapport à l'énergie et à l'argent dépensés a été faible. Pour fins de comparaison, il donne l'exemple récent des visites spéciales à l'intention des jeunes avec le personnage Cailloux qui ont attiré à elles seules plus de 78 000 personnes en deux mois, une augmentation de 70 % par rapport à l'affluence normale. Voilà qui contribue d'autant au rayonnement du Biodôme, fait valoir le directeur.

Ornithologie en fête permettra aux visiteurs d'assister à une série de courts métrages présentant chacun un oiseau différent. On pourra voir aussi l'exposition d'art animalier, Natur'Art, où les oiseaux seront en vedette (à partir du 11 mai). Aussi au programme, le montage de la Fondation de la faune du Québec, *Faites la cour aux oiseaux*, et une grande exposition de photos d'oiseaux. Comme ce fut le cas l'an dernier, les participants seront invités à participer au populaire Défi d'observation dans le but de découvrir tous les oiseaux évoluant dans les habitats du Biodôme, ce qui n'est pas toujours chose facile.



Photo Robert La Salle

En dépit de sa couleur éclatante, l'ibis rouge reste un oiseau relativement discret dans l'habitat tropical du Biodôme de Montréal. Ceux qui participeront à l'activité Ornithologie en fête seront invités à le découvrir.

Des becs-croisés aux mangeoires

BEAUCOUP de courrier depuis le début de l'année au sujet des becs-croisés bifasciés, la plupart du temps pour souligner leur grande beauté et leur présence inusitée dans le sud du Québec.

Par exemple, Mario Chaussé, de Dunham, se demande si l'été chaud et sec de 2001 a pu diminuer la production de fruits de conifères, provoquant leur déplacement plus au sud.

S'il est vrai qu'une très grande partie du régime alimentaire des becs-croisés est composée de graines de conifères, l'impact d'une baisse de production de cônes est assez difficile à mesurer. Pour la bonne raison que les conséquences d'une mauvaise saison pour les conifères auront des répercussions seulement 18 mois plus tard et parfois pas avant deux ou trois ans dans le cas des pins, explique Jacques Grenier, responsable de la qualité des semences au ministère québécois des Ressources naturelles (Forêts Québec).

C'est en juin qu'un sapin ou une épinette amorcent leur future pro-

duction de bourgeons qui ne seront visibles que l'automne venu. Au printemps suivant, une partie plus ou moins grande d'entre eux deviendront des fleurs qui seront pollinisées pour ensuite donner des graines à la fin de l'été ou au cours de l'automne. Ces graines se trouvent dans les cônes qu'on appelle familièrement des cocottes.

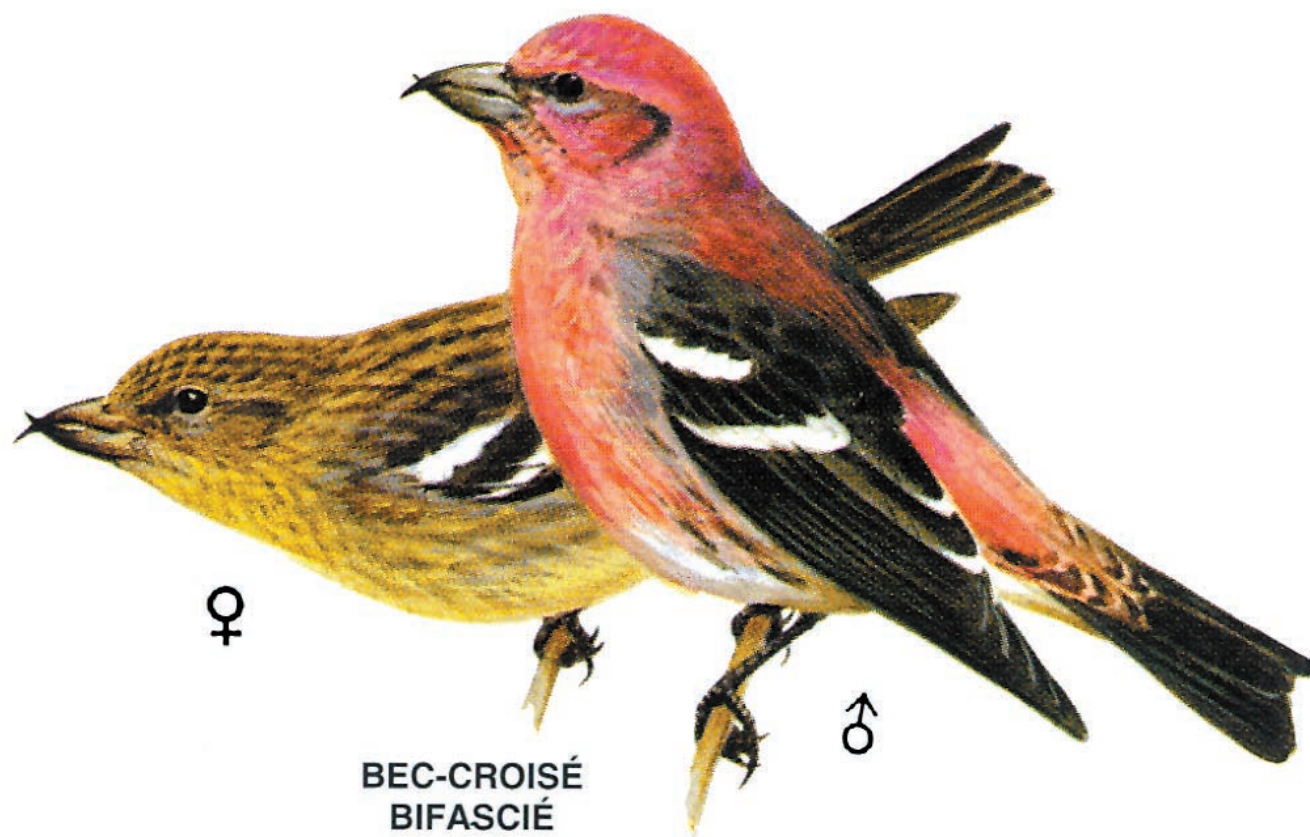
M. Grenier explique qu'on avait connu une production exceptionnelle de cônes en l'an 2000, mais que l'an dernier, la récolte a chuté considérablement, des deux tiers. Le hic, c'est que la production de 2000 a probablement contribué à la hausse de la population des écureuils et des becs-croisés au cours de l'année suivante. Cette hausse de la population est toutefois survenue lors d'une mauvaise année pour les conifères. Les conséquences étaient inévitables.

L'expert raconte d'ailleurs que les écureuils ont tellement décortiqué de cônes à la fin de l'été dernier que la récolte de graines a été suspendue à plusieurs endroits au Québec. On peut présumer que cette compétition pour la nourri-

ture s'est aussi fait sentir chez certaines espèces d'oiseaux.

Responsable de la compilation des oiseaux inusités à la Société québécoise de protection des oiseaux, Pierre Bannon explique pour sa part qu'au cours de l'hiver 2000-2001, les becs-croisés bifasciés étaient très nombreux en forêt alors qu'ils semblent avoir disparu cette année. Ces oiseaux sont devenus plus rares et ils se concentrent aux mangeoires, le seul endroit où ils peuvent trouver de la nourriture. La situation fait cependant le bonheur des propriétaires de postes d'alimentation comme en font foi plusieurs lecteurs, dont Jacques Léger, de Morin-Heights.

« Dimanche dernier, 17 février, je regardais de multiples sizerins à mes mangeoires, écrit-il. Soudain s'y mêlent plusieurs couples que je n'avais jamais vus : des becs-croisés à ailes blanches. Après s'être gavés de tournesol, ils ont disparu. Quelle étrange impression faite d'éblouissement et de joie que de voir enfin une espèce dont on connaît l'existence et qui, furtivement, vient nous dire qu'elle existe vraiment. »



BEC-CROISÉ
BIFASCIÉ

Même s'il est rare cette année en forêt, le bec-croisé bifascié, est plutôt abondant aux postes d'alimentation. Photo extraite de *Les Oiseaux de l'Est de l'Amérique du Nord*, de Roger Tory Peterson, éd. Broquet, avec l'autorisation de l'éditeur.

LE CARNET D'OBSERVATION | Un concours de photos

LA PRESSE ET LE BIODÔME vous invitent aujourd'hui à participer à leur concours de photos qui devient cette année le plus important au Québec, du moins en ce qui regarde les prix offerts. Le concours est ouvert à tous et il suffit de compléter le coupon de participation ci-dessus. Comme ce fut le cas l'an dernier, plusieurs des photos sélectionnées seront publiées dans la chronique *À tire-d'aile* au cours de l'année. Quant aux clichés primés, ils seront présentés dans nos pages en avril en plus d'être exposés lors de l'événement Ornithologie en fête.

Grand-duc, moyen-duc, petit-duc

Eh oui ! Me voilà pris en flagrant délit d'erreur. Vous vous souvenez de la chronique illustrée par le magnifique hibou de la publicité DaimlerChrysler où je parlais de l'acuité visuelle et auditive des rapaces nocturnes. J'avais mentionné que la photo était celle d'un grand-duc. En réalité, il s'agissait d'un hibou moyen-duc, mentionne Gaétan Duquette, un expert reconnu au Québec. « En gros plan, ces deux

espèces se ressemblent beaucoup et la confusion est assez fréquente, écrit-il. La clé réside dans les aigrettes qui sont plus rapprochées chez le moyen-duc que chez le grand-duc. »

Le plus ironique, c'est que j'avais consulté deux guides d'identification pour ne pas me tromper. Le moyen-duc est beaucoup plus petit que le grand-duc et sa taille, plus fine, ce que ne laissait pas voir la photo, évidemment. Ce rapace nocturne se tient souvent en groupe et il est habituellement très farouche. Jusqu'à tout récemment on pouvait en observer quelques-uns dans le petit bois de conifères à l'entrée du parc des îles de Boucherville où ils ont séjourné une bonne partie de l'hiver. Il existe aussi un autre « duc », le petit-duc maculé, un oiseau grisâtre, d'une vingtaine de centimètres de longueur, impossible à confondre avec ses deux autres cousins. Mes excuses pour cette erreur qui ne change en rien toutefois la teneur du texte.



Depuis le début du mois, plus de 200 amateurs se sont déplacés pour voir ce pic à ventre roux qui s'est installé à une mangeoire du rang Pot-au-Beurre, dans le Village-de-Yamaska, non loin de Sorel. Cet oiseau qui réside dans l'est des États-Unis, nous visite habituellement une fois ou deux par année, d'octobre à avril. Mais il est habituellement signalé l'hiver aux mangeoires. Cette photo de Bob Roy illustre le site des Oiseaux rares du Québec, de Louise Simard. (<http://pages.infinit.net/simard/lesoiseauxraresduquebec.htm>)

concours de photographie d'oiseaux

L'ornithologie en fête!

En plein vol ou au repos, du plus petit au plus gros, le Biodôme de Montréal vous invite à photographier vos oiseaux préférés! Toutes les photos d'oiseaux reçues seront affichées au Biodôme du 4 au 26 mai. Ce concours s'adresse à tous.

Le bulletin de participation sera publié chaque dimanche jusqu'au 14 avril 2002. Nous n'accepterons que les photographies en couleurs copiées papier, non montées, de format 4 X 6 pouces. Vous ne pouvez participer qu'une seule fois en envoyant un maximum de trois photographies. Trois gagnants seront déterminés dans chaque catégorie. Des prix seront également attribués au hasard parmi tous les participants.

1^{er} Grand prix (toutes catégories confondues)

Un voyage d'observation d'oiseaux à l'île d'Anticosti d'une durée d'une semaine pour deux personnes, transport (par avion et sur place), hébergement et repas inclus offert par Parcs Québec (Sépaq). Valeur : 2 800 \$

1^{er} prix :

Une croisière aux baleines pour deux personnes offert par les Croisières AML et un certificat-cadeau de la boutique l'Aventurier. Valeur : 200 \$

2^{ème} prix :

Un Atlas officiel des oiseaux nicheurs du Québec offert par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. Valeur : 150 \$

3^{ème} prix :

Un certificat cadeau de la boutique L.L. Lozeau. Valeur : 100 \$

bulletin de participation

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Code postal : _____ Téléphone : () _____ Âge : _____

Je m'inscris dans la catégorie suivante :

Oiseaux de compagnie Oiseaux de ville et de banlieue Libre

Ce bulletin ainsi que vos photographies bien identifiées au verso (nom, no de tél. et catégorie de participation) doivent être déposés ou bien reçus au : **Concours de photographie d'oiseaux**, Biodôme de Montréal, 4777, avenue Pierre-De Coubertin, Montréal, H1V 1B3 AVANT LE 15 AVRIL 2002 À 17 h.

Règlements complets du concours disponibles à La Presse, au Biodôme et sur son site Internet www.biodome.qc.ca

Valeur totale des prix : 4 784,50 \$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

